

DISTANCE PSYCHOLOGIQUE CHEZ DES ENFANTS

NORMAUX ET PERTURBES

PAR

LOUISE BARIL DERY

MEMOIRE

PRESENTÉ A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

POUR L'OBTENTION D'UNE

MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

JUIN 1976

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

RESUME

Par cette recherche, nous avons tenté d'approfondir les données déjà observées au sujet de la distance psychologique. Notre intérêt fut porté sur la variabilité de la distance psychologique au niveau des relations de type familial, soit père-mère-enfant (garçon ou fille) en situation de triade ou de dyade. Cette étude s'adressait à une population d'enfants normaux (garçons et filles) et à une population d'enfants perturbés (garçons et filles).

Les sujets avaient à placer des figures humaines en feutre sur un tableau en feutre avec la seule consigne de les placer comme ils le désiraient. Les résultats de distance psychologique entre les différentes figures humaines furent enregistrés.

Les résultats obtenus nous démontrent des différences significatives entre la population normale et la population perturbée. En général, au niveau de la population normale, la variabilité de la distance psychologique est plus élevée que chez la population perturbée. Les enfants normaux ont montré une préférence pour les relations en triade impliquant un rapprochement entre la femme et l'enfant. Ce résultat correspond aux recherches déjà existantes. Par ailleurs, les enfants perturbés ont obtenu des résultats plus variés et, par le fait même, différents de la population normale en ce qui concerne la variabilité de la distance psychologique.

Nous avons de plus observé que les enfants perturbés semblent avoir été influencés par la présence ou l'absence des parents à cette recherche. Par ailleurs, nous n'avons relevé aucune différence à ce niveau chez la population normale. Cette observation mériterait une attention particulière lors d'études subséquentes..

Tous ces thèmes ont été considérés lors de la discussion des résultats.

BARIL LOUISE

CURRICULUM VITAE

L'auteur de la présente recherche a vu le jour à Shawinigan le vingt-cinq août mille neuf cent cinquante. Elle obtint, en mille neuf cent soixante-treize, un Baccalauréat spécialisé en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

REMERCIEMENTS

Avant de nous avancer plus loin dans ce travail, nous tenons à remercier monsieur René Marineau, docteur en psychologie, professeur à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a bien voulu accepter la direction de notre mémoire. Ajoutons que ses conseils et son aide nous ont été très précieux tant au niveau de notre recherche que tout au long de notre formation universitaire.

Nous remercions également les dirigeants des Commission scolaire du Cap-de-la-Madeleine et Commission scolaire régionale des Vieilles-Forges lesquels nous ont permis l'accès à deux de leurs écoles, soit l'Ecole Ste-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine et le Centre d'adaptation scolaire de Trois-Rivières.

TABLE DES MATIERES

3.1.4. Résultats à la quatrième hypothèse.....	48
3.2. Discussion des résultats.....	53
CONCLUSION.....	64

ANNEXES

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES TABLEAUX

	page
Tableau 1 Moyennes et variabilités de la distance psychologique chez population "enfants"...	37
Tableau 2 Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à la triade même sexe.....	39
Tableau 3 Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à la dyade même sexe.....	42
Tableau 4 Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à la triade autre sexe.....	46
Tableau 5 Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à la dyade autre sexe.....	50

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1: Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la triade.
- Annexe 2: Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la dyade.
- Annexe 3: Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli de l'autre sexe que celui de l'enfant à l'intérieur de la triade.
- Annexe 4: Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli de l'autre sexe que celui de l'enfant à l'intérieur de la dyade.

INTRODUCTION

La notion de distance a fait l'objet de plusieurs recherches dans différents domaines de la communication. Nous retrouvons la notion de distance au centre de recherches faites sur le comportement de certains animaux. D'autres études ont porté sur différentes civilisations mettant en lumière la distance utilisée par les hommes dans leur façon de communiquer.

En ce qui nous concerne, nous étudierons la distance psychologique auprès d'une population donnée, à savoir des enfants perturbés socio-affectifs versus des enfants normaux. La distance psychologique est avant tout une distance physique mesurable qui prend toute sa valeur psychologique au moment où nous l'interprétons en terme de rapprochement ou séparation entre des individus. Afin de mesurer cette distance psychologique nous avons soumis nos deux groupes à la technique de Kuethe¹⁸ à laquelle les sujets répondent en plaçant des figures de feutre sur un tableau du même matériel de la manière qu'ils le veulent.

Notre hypothèse démontrera, qu'en plus de la différence dans le comportement de distance entre le groupe d'enfants perturbés socio-affectifs et le groupe d'enfants normaux découverte dans les recherches antérieures, il existe une plus grande variabilité de la distance psychologique chez le groupe perturbé que chez le groupe normal. Les mesures de distance psychologique seront prises à partir d'ensemble impliquant des relations familiales (père-mère-enfant) en situation de triade et de dyade.

Ce travail comprendra trois parties principales. Dans un premier chapitre, renension des écrits, il sera question de l'évolution des recherches en ce qui concerne la distance. Par la suite nous traiterons principalement les notions de schéma social et de distance psychologique en fonction de notre hypothèse.

Dans un second chapitre, schème expérimental, nous parlerons de la méthode utilisée afin de vérifier notre hypothèse. En effet, nous donnerons des précisions quant à nos hypothèses expérimentales, notre population et l'instrument utilisé. Il sera aussi question du traitement statistique des données.

Dans un troisième chapitre, présentation et discussion des résultats, nous exposerons nos hypothèses et examinerons avec soin les résultats obtenus.

1. CHAPITRE PREMIER: RECENSION DES ECRITS

1.1. Identification du problème

La psychologie est la science qui étudie entre autre les différents comportements humains qu'ils soient conscients ou inconscients chez l'homme. La psychologie contemporaine stipule que la manière dont un individu agit est fonction de l'organisation et de l'interprétation qu'il fait du monde autour de lui et qui le concerne. Il devient donc possible, à la lumière de ces données, de relier un comportement déviant aux déviations dans les processus d'intégration de l'homme. Afin d'aller plus loin dans cet optique de la psychologie humaine, nous nous attarderons au cours de cette étude à des comportements d'enfants (garçons et filles) perturbés socio-affectifs comparés à des comportements d'enfants normaux en ce qui concerne leur manière de vivre la distance psychologique.

Le problème étudié se pose en terme de comportements de distance plus différenciés à l'intérieur même de la population d'enfants perturbés socio-affectifs comparés aux comportements de la population normale ceci pour les mêmes stimuli présentés par le biais de la technique de Kuethe (1962¹⁸).

En effet, nous pouvons observer des comportements différents de distance chez une population d'enfants perturbés socio-affectifs, à savoir des comportements de rapprochements et d'autres d'éloignements à l'intérieur d'interrelations vécues par les sujets. Ces comportements

extrêmes sont fonction des composantes de la personnalité des sujets observés. Cette observation nous a amené à prévoir une plus grande variabilité au niveau de la distance psychologique chez une population d'enfants perturbés socio-affectifs comparée à une population d'enfants normaux.

1.2. Recension des écrits

Dans cette partie du travail nous passerons en revue les différents auteurs ayant travaillé sur la notion de distance. Dans un premier temps, nous ferons un bref relevé historique de la notion de distance. Dans un deuxième temps, nous traiterons des recherches sur la notion de distance psychologique, ainsi il sera question des schémas sociaux lesquels constituent l'outil nous permettant d'évaluer la distance psychologique et finalement nous exposerons les recherches faites sur cette notion proprement dite.

1.2.1. Historique

Les recherches au sujet de la distance, c'est-à-dire l'intervalle qui sépare deux points, ont commencé par des observations sur le comportement des animaux. Hediger (tiré de Hall, 1971¹²) pour ne mentionner qu'un auteur, a fait plusieurs observations sur les comportements de distance de différentes espèces animales. Ce même auteur a, par la suite, fait la description d'un certain nombre de distances utilisées par la plupart des animaux sous une forme ou une autre.

L'auteur les désigne, d'une part comme étant la distance personnelle et la distance sociale lesquelles correspondent aux relations entre les membres d'une même espèce et au delà desquelles l'animal pert le contact avec son groupe qu'il ne peut plus ni voir, ni entendre, ni sentir. L'auteur va plus loin en mentionnant que la distance sociale constitue une distance psychologique au delà de laquelle l'anxiété commence à se développer chez l'animal. D'autre part, l'auteur désigne la distance de fuite et la distance critique, lesquelles entrent en jeu lors de rencontre entre animaux d'espèces différentes. Toutes ces distances quelles qu'elles soient ont une amplitude variée selon l'espèce animale. Ces distances ne sont pas fixées avec rigidité mais plutôt déterminées par la situation en cours, ce qui nous amène à penser à une certaine variabilité de cette distance.

Cette description quadripartite de la distance chez l'animal fait référence à une notion globale tant chez l'animal que chez l'homme, soit l'espace personnel. L'espace personnel se définit comme étant la région immédiatement autour du sujet dans laquelle la majorité de ses interactions ont lieu (Little, 1965²⁷). L'espace personnel n'ayant pas de point de référence fixe, il se déplace avec l'individu, s'étendant et se contractant sous différentes conditions (Little, 1965²⁷). L'espace personnel semble être établi hors de la conscience du sujet, mais il n'en demeure pas moins qu'il influence son comportement social.

Edward T. Hall (1955-1964) est un de ceux qui a apporté beaucoup sur l'espace personnel chez l'homme. Un de ses ouvrages (1971¹²) nous

présente l'ensemble de ses travaux sur ce sujet. Nous en avons tiré la description des quatre types de distance qu'il a observée chez l'homme en tenant compte des procédés sensoriels variés utilisés pour déterminer la distance.

Selon Hall (1971¹²) l'homme observe lui aussi des distances dans les rapports qu'il entretient avec ses semblables. Ces distances sont la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique. L'amplitude de ces distances peut varier d'une culture à l'autre et d'un individu à l'autre compte tenu du vécu du sujet et de la situation présente.

La distance intime est celle où la présence de l'autre s'impose et peut même devenir envahissante par son impact sur le système perceptif. La vision, l'odeur et la chaleur du corps de l'autre, le rythme de sa respiration, l'odeur et le souffle de son haleine constituent les signes irréfutables d'une relation "intime" avec un autre corps.

La distance personnelle peut s'imaginer sous la forme d'une petite sphère protectrice qu'un organisme créerait autour de lui pour s'isoler des autres. Cette distance s'étend jusqu'au point où les doigts se touchent à condition que les deux individus s'étendent simultanément les bras. A cette distance on peut discuter à l'aise de sujets personnels.

La distance sociale est perçue comme la limite du pouvoir sur autrui. Les détails visuels intimes du visage ne sont plus perçus et personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui sauf en accomplissant un

effort particulier. Cette distance est utilisée surtout dans les négociations interpersonnelles et peut s'étendre aux rapports professionnels et sociaux qui prennent un caractère formel.

La distance publique implique plusieurs changements sensoriels importants. C'est la distance à laquelle un sujet peut adopter une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. Cette distance publique courante n'est pas uniquement réservée aux personnalités publiques, mais elle peut être utilisée par n'importe qui en public.

Ces quatre types de distance s'appuient sur l'observation du comportement de l'homme en interrelation, celui-ci utilisant ses sens pour différencier les distances et les espaces. La distance choisie dépend des rapports inter-individuels, des sentiments et des activités des sujets concernés.

Les recherches au sujet de la distance ont donc pris forme autour d'une globalité, soit l'espace personnel. Les différentes observations du comportement humain ont amené les chercheurs à préciser les quatre zones d'interaction précédentes. Deux d'entre elles, soit la distance intime et la distance personnelle nous intéressent puisque de par leur définition elles constituent les zones à l'intérieur desquelles la majorité des relations entre père-mère et enfants ont lieu, ceci dans le cas de la population normale. Toutefois, la population perturbée, dépendamment de la nature de la perturbation, optera pour la distance intime si la perturbation est de nature symbiotique et pour la distance sociale et/ou publique si la perturbation est de nature plutôt autistique.

1.2.2. Schémas sociaux, distance psychologique

Plusieurs auteurs ont travaillé plus ou moins directement à étudier la notion de distance psychologique. La distance psychologique, telle qu'utilisée dans ce travail et définie par les auteurs, constitue l'écart physique existant entre les différents stimuli humains lequel reflète projectivement la distance émotionnelle entre les figures symbolisées (Weinstein, 1968 35) (Kuethe, 1964 22) (Kuethe et Weingartner, 1964 23). Hall (1971 12) a déterminé quatre types de distance utilisés par les hommes dépendamment de la relation en cours.

Kuethe (1960 à 1967 15 à 25) fut l'un des auteurs à s'intéresser à ce qu'il est permis d'appeler la géométrie des interactions humaines à l'intérieur de l'espace personnel. Kuethe n'a pas travaillé tout particulièrement sur la notion de distance psychologique; il a d'abord et avant tout développé une technique servant à l'investigation des schémas sociaux. Nous verrons par la définition et les recherches qu'il a effectuées sur les schémas sociaux que, par surcroît, sa technique des figures de feutre constitue l'outil servant à mesurer la distance psychologique.

Dans ses relations interpersonnelles l'homme se comporte d'une manière observable en ce qui concerne sa façon de se placer en relation avec autrui de même que la distance qu'il établit entre lui et les autres. Kuethe (1962 18) définit cette façon de se placer en relation avec d'autres personnes au niveau de la perception sociale comme étant des schémas sociaux ou ensembles de réponses servant à structurer les situations ambiguës impliquant des objets humains. Lorsque plusieurs personnes

utilisent le même schéma en organisant la réponse sociale, selon Kuethe (1962¹⁸), ces personnes ont vécu des expériences comparables, ce qui produit la conformité de la réponse sociale. Cependant, lorsqu'il y a des réponses idiosyncratiques pour une situation que la plupart des gens organisent de la même manière deux choses sont possibles; peut-être la réponse modèle ou prédominante n'a pas été apprise ou, si elle l'a été, peut-être les dynamismes de la personnalité en empêchent l'occurrence. Or, la réponse modèle et prédominante pour la majorité, donc le schéma social, peut être rejetée à cause de dénominateurs conscients ou inconscients chez l'homme (Kuethe, 1960; 1961^{15 - 17}) (Kuethe et Hulse, 1960¹⁶).

En utilisant la technique des figures de feutre (Kuethe, 1962¹⁸) à laquelle les sujets répondent en plaçant des figures de feutre de la manière qu'ils le désirent sur un tableau du même matériel, il est possible d'étudier les schémas sociaux qui sont amenés par les stimuli ayant un contenu social spécifique. Ce qui ressort des recherches de Kuethe implique que sa technique mesure et explore bel et bien les schémas sociaux (Kuethe, 1962¹⁸) puisque les sujets y répondent en donnant des réponses organisées. En effet, les stimuli humains ont été placés dans une position verticale et sur une ligne horizontale imaginaire par la majorité des sujets, cette manière constitue un schéma de base pour l'organisation des objets humains. Ce schéma est indépendant des schémas basés sur le contenu spécifique lequel détermine l'ordre des objets dans l'ensemble. Pour les stimuli humains, le schéma de les placer par ordre de grandeur est moins utilisé, il existe d'autres possibilités pour les

sujets et ils les utilisent. En ce qui concerne les ensembles contenant à la fois des objets humains et des objets non humains, la tendance à placer les figures humaines ensemble est très forte. Les adultes normaux ont montré une plus forte tendance à grouper l'homme et la femme que deux femmes; de plus, il a été prouvé par la fréquence d'utilisation que le schéma social impliquant l'homme et la femme ensemble est très fort. A cet effet, la plupart des gens placent l'homme et la femme ensemble, que ce placement soit visuel ou verbal c'est-à-dire par association réciproque de mots (Kuethe, 1964 21). Un autre schéma social s'étant retrouvé avec une haute fréquence d'utilisation impliquait que la femme et l'enfant étaient placés d'une manière plus rapprochée que l'homme et l'enfant.

Kuethe et Stricker (1963 20) ont travaillé sur la prédiction d'une grande ressemblance des schémas sociaux chez les hommes et chez les femmes du fait que ceux-ci les apprennent par le biais de la culture. Cette hypothèse d'une grande ressemblance des schémas sociaux était basée sur le fait que depuis les tous premiers mois de la vie les gens sont valorisés lorsqu'ils dirigent leur attention sur le comportement des autres. Il résulte donc pour la femme et pour l'homme une grande quantité d'apprentissages sociaux communs ce qui implique que les schémas sociaux communs reflètent des apprentissages sociaux plutôt que des ensembles de réponses attachés au sexe des sujets. Cependant, il n'en demeure pas moins que certains individus mettent plus d'emphase sur certains schémas et en éliminent d'autres correspondants en fonction de leurs expériences de vie.

Dans une autre recherche les auteurs ont démontré, en utilisant la technique des figures de feutre (Kuethe 1962 18), que les schémas sociaux existent et ceci en fonction de la personnalité des sujets. Kuethe et Weingartner (1964 23) ont exploré les schémas sociaux de sujets ayant des perturbations connues au niveau de l'hétérosexualité. Ces auteurs partent du schéma social déjà établi que la femme et l'homme vont ensemble et que les objets non-humains n'interviennent pas entre les figures humaines. Les sujets ont été soumis à la technique de Kuethe et les résultats indiquent que le groupe homosexuel montre des écarts dans le schéma social normal hétérosexuel.

En effet, le groupe homosexuel place deux hommes plus près qu'il ne le fait lorsqu'il s'agit de placer un homme et une femme ou deux femmes. De plus, ce groupe permet que des objets non-humains interviennent entre des objets humains. Il convient donc de souligner, d'une part, que le groupe homosexuel place et donne une prépondérance au schéma social correspondant à sa tendance sexuelle et, d'autre part, que la déviation de la personnalité des sujets s'observe dans la distance établie entre les différents stimuli servant à l'expérience (Kuethe et Weingartner, 1964 23).

La distance psychologique entre les figures varie donc d'un individu à l'autre selon le contenu spécifique de l'ensemble, mais davantage en fonction de ce que rappelle ces figures en terme de sentiments et des variations de la personnalité des sujets, ce qui devrait amener un grand nombre de réponses idiosyncratiques au niveau

de notre population perturbée.

En effet, les enfants perturbés vivant une relation familiale différente des enfants normaux, schématiseront celle-ci différemment. Gerber (1973⁹) a démontré que des patrons déviants de séparation et de rapprochement caractérisent souvent les relations des familles dans lesquelles un membre développe un symptôme de perturbation.

D'une part, la séparation réfère au degré auquel les membres de la famille ont développé des identités comme des individus séparés. D'autre part, le rapprochement réfère au degré auquel les membres d'une famille sont capables d'être proches et liés les uns aux autres. (Gerber, 1973⁹).

La relation parent-enfants des enfants perturbés est souvent caractérisée par un manque de vrai rapprochement même s'il y a des liens très forts de dépendance entre les parents et l'enfant. (Gerber, 1973⁹).

Alors, il est fort possible que notre population perturbée se comporte différemment en terme de distance puisqu'un des principes de base de la psychologie stipule que le premier environnement de l'enfant, spécialement l'attitude parentale ou le ton émotionnel de la relation parent-enfant, est un facteur fondamental influençant le développement de la personnalité. Il y a une corrélation entre le type de relation parent-enfant et la nature de la personnalité de l'enfant (Serot et Teevan, 1961³¹). Ce qui amène des comportements de distance en fonction de la relation parent-enfant puisque le comportement de distance

est déjà corrélié avec la nature de la personnalité (Kuethe et Weingartner, 1964 23).

Serot et Teevan (1961 31) ont élaboré sur le fait que les attitudes de l'enfant face à ses parents se généralisent à plusieurs autres figures. En effet, un enfant distant avec ses parents aura cette même tendance avec d'autres individus avec lesquels il y a création d'une situation similaire à celle que l'enfant vit avec ses parents et dans laquelle il est soit valorisé, soit dévalorisé.

Alors l'enfant perturbé faisant l'expérience d'un manque de vrai rapprochement avec l'un et/ou les deux parents (Cox, 1962 4) (Gerber, 1973 9) son comportement de distance sera plus variant que celui d'un enfant normal qui vit une relation affective parentale plus stable. En effet, les données indiquent que les parents d'enfants perturbés agissent d'une manière plus hostile et plus rejetante que ne le font les parents d'enfants normaux. (Schulman, Shoemaker, Moelis, 1962 30).

Laura Weinstein (1965 34) dans une recherche ayant pour but de compléter celles déjà mentionnées travaille avec une population de garçons perturbés socio-affectifs. Son but était de démontrer que les déviations de cette population allaient être associées à un schéma social déviant. L'auteur travaille avec la technique des figures de feutre (Kuethe, 1962 18) qu'elle administre à une population de garçons normaux et à une population de garçons perturbés socio-affectifs. Les résultats de cette recherche nous indiquent que les garçons normaux

utilisent les mêmes schémas que les adultes normaux. En effet, ils placent l'enfant plus près de la mère que du père. Par ailleurs, les garçons perturbés font le contraire, c'est-à-dire qu'ils placent l'enfant plus près du père que de la mère. L'auteur pose le problème suivant, à savoir si cette différence entre les deux populations pourrait refléter un certain rapprochement vers le père ou serait dû à un rejet de la relation mère-enfant.

Le schéma père-enfant des garçons perturbés est tenace, effectivement nous le retrouvons dans la tâche de reconstruction par mémoire. De plus, les garçons perturbés sont différents en plaçant moins de distance entre les deux rectangles qu'entre deux figures humaines. Or, il semble bien que les garçons perturbés ressentent et construisent les êtres humains plus séparés et négatifs que les garçons normaux, dans le sens qu'ils mettent une plus grande distance dans leur relation. En (1968 35) Weinstein essaie de répondre au problème soulevé antérieurement, sa recherche démontre que le placement de la paire mère-enfant plus près reflète une relation mère-enfant satisfaisante, tandis que la relation père-enfant placée plus près pré-suppose une relation maternelle pauvre. L'auteur ajoute que la relation père-enfant plus près peut aussi signifier une relation satisfaisante avec le père. Or, ces recherches sur les comportements de distance des garçons normaux versus les garçons perturbés nous donnent des indications quant à la distance d'une population perturbée. En outre, nous voyons que ces deux types de population ont des comportements de distances différents, ceux-ci étant influencés par leur vécu respectif des relations étudiées, de

plus, nous pouvons observer que la population perturbée intègre deux types de relation.

Un autre auteur Rhoda Lee Fisher (1967 ⁷) s'est aussi intéressée à la distance psychologique au sein de populations d'enfants normaux et d'enfants perturbés, ceci en travaillant avec la technique de Kuethe (1962 ¹⁸). L'auteur a observé que les garçons perturbés mettent une plus grande distance entre les différents stimuli que ne le font les enfants normaux (garçons et filles). Selon l'auteur, cette attitude traduit un sentiment de rapprochement et de liaison avec les autres plus fort que ne le vivent les garçons perturbés. Fisher (1967 ⁷) nous indique que les enfants qui ont placé une plus grande distance entre les différents stimuli humains ont des mères qui sont perçues et décrisées comme étant fâchées et opposantes. Le vécu de l'enfant influence son comportement de distance tel que mesuré par le biais d'une technique projective.

Le fait que ces schémas plus distants soient obtenus par des enfants ayant des problèmes de comportement suggère que la distance mère-fils et père-fille est caractéristique des familles dans lesquelles un enfant manifeste un comportement perturbé (Gerber, 1973 ⁹). Alors il semble bien que pour les garçons le rapprochement du schéma mère-enfant soit relié avec un fonctionnement psychologique optimal. Tandis que le fonctionnement psychologique optimal de la fille est négativement corrélé avec une relation mère-fille rapprochée; mais plutôt relié positivement avec l'amitié de son père. Les garçons perturbés utilisent un

schéma différent des garçons normaux, compte tenu de leur fonctionnement psychologique. En ce qui concerne les populations de filles perturbées les données théoriques sont pauvres, les auteurs soulignent cette lacune.

Afin de résumer la situation en ce qui concerne les recherches au niveau de la distance psychologique, mentionnons que la notion de distance a pris naissance sur un plan éthologique. En effet, Hediger (tiré de Hall, 1971¹²) a effectué des observations et des recherches sur le comportement de différentes espèces animales. Par la suite, les travaux se sont élargis à l'homme (Hall, 1955-1966) ce qui a donné naissance à la dimension plus psychologique de la distance. Mentionnons que l'étude de la distance fait référence à un phénomène plus global, soit l'espace personnel perçu comme une espèce de bulle constamment en mouvement dépendamment de la situation et des conditions présentes.

Kuethe (1962 à 1967) par le biais de ses travaux sur les schémas sociaux nous parle de la distance psychologique existant entre les différents stimuli placés par les sujets. L'auteur mentionne qu'un groupe de sujets déviants répond à la consigne en fonction de sa déviation en mettant plus de distance au niveau des stimuli concernés que ne le font les sujets normaux (Kuethe, Weingartner, 1964²³).

D'autres recherches ont aussi révélé que les enfants normaux et les enfants perturbés n'avaient pas les mêmes schémas et la même distance lorsqu'ils répondaient à la consigne de placer différents stimuli sur un tableau.

Les hommes établissent donc une distance entre eux et les autres lorsqu'ils sont en interrelation. Cette distance varie d'un individu à l'autre en fonction de la personnalité des sujets, de ce que représente l'autre individu avec lequel le sujet est en relation, du vécu personnel du sujet en tant qu'humain vivant différentes relations avec autrui.

1.3. Hypothèse de travail

L'observation des comportements de distance chez une population d'enfants perturbés nous a amené à considérer qu'il existait chez ces enfants une variété de comportements de distance utilisés par ces enfants compte tenu du sexe de la figure adulte avec qui l'enfant est en relation et de la situation présente.

La littérature nous a apporté un support théorique, à savoir que les enfants perturbés étaient différents des enfants normaux en ce qui concerne leur manière de se placer en relation et en ce qui a trait à la distance. De plus, les auteurs précisent que cette différence au niveau des comportements de distance tient compte de la personnalité des sujets.

Par conséquent, nous nous attendons à ce que les enfants vivant une perturbation de nature plutôt autistique, c'est-à-dire ayant une attitude mentale caractérisée par le repliement sur soi-même, un mode de pensée désinséré du réel, une prédominance de la vie intérieure, répondront à la consigne de la technique de Kuethe en établissant beaucoup

de distance entre les stimuli impliqués. Ils utiliseront donc des distances du type social et/ou public si l'on se réfère au système de Hall (1971¹²).

Par ailleurs en ce qui concerne les enfants dont la nature de la perturbation est davantage symbiotique où la relation constitue une association durable entre les membres lesquels bénéficient de la présence de l'autre, ce qui amène une dépendance face au milieu environnant, nous nous attendons à ce que ces sujets répondent à la consigne en ne plaçant que très peu de distance entre les différents stimuli. D'après le système de Hall (1971¹²), ces sujets utiliseront davantage des distances du type intime et/ou personnel.

A partir de ces deux types de projections possibles de la part des enfants (garçons et filles) perturbés socio-affectifs, nous pouvons nous attendre à une plus grande variabilité chez cette population que chez la population normale.

Ces considérations nous ont amenées à nous intéresser d'une manière plus spécifique à vérifier la variabilité de la distance psychologique chez une population perturbée comparée à une population normale. Ainsi, nous avons formulé notre hypothèse de travail de la manière suivante. Il existe une plus grande variabilité de la distance psychologique chez une population d'enfants (garçons et filles) perturbés à cause de la nature même de la population (présence de traits symbiotiques ou autistiques) que chez une population d'enfants normaux; ceci pour les différents ensembles de stimuli présentés impliquant des re-

lations familiales (homme-femme-enfant) en situation de triade et de dyade. Ce qui s'avère spécifique à notre recherche, implique que nous nous intéressons au comportement de distance de deux populations d'enfants différents, et ceci par rapport aux deux figures parentales, soit mère et père.

2. CHAPITRE DEUXIEME: SCHEME EXPERIMENTAL

2.1. Hypothèses expérimentales

De l'hypothèse de travail présentée au chapitre premier, nous avons formulé quatre hypothèses expérimentales concernant la comparaison au niveau de la variabilité de la distance psychologique entre la population normale et la population perturbée en fonction des différents placements exécutés par les sujets.

La première hypothèse expérimentale se définit comme suit:

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité au niveau de la distance psychologique, lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant la relation avec un stimulus adulte du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la triade.

La deuxième hypothèse expérimentale se définit comme suit:

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la dyade.

La troisième hypothèse expérimentale se définit comme suit:

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli de sexe différent de celui de l'enfant à l'intérieur de la triade.

La quatrième hypothèse expérimentale se définit comme suit:

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité au niveau de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli de sexe différent de celui de l'enfant à l'intérieur de la dyade.

Notons immédiatement que chacune de ces quatre hypothèses expérimentales comprend huit sous-hypothèses, ceci pour un grand total de trente-six (36) hypothèses nulles lesquelles tiennent compte des différents placements exécutés par les sujets (triade et dyade) de même que des critères (sexe et présence ou absence des parents) qualifiant nos populations. En effet, les sujets ont fait des placements de triades et de dyades du même sexe et de sexe différent. Nos deux populations étaient composées d'enfants soit de garçons et de filles; parmi eux il y en a un certain nombre dont nous avons rencontré les parents et d'autres non. Voilà autant de critères que nous avons considérés et dont nous avons tenu compte lors de l'élaboration des hypothèses nulles. Nous fournirons une liste détaillée de ces trente-six hypothèses nulles au troisième chapitre.

Nous élaborerons maintenant sur les différents termes utilisés lors de la présentation de nos hypothèses. D'une part, lorsqu'il est question de triade du même sexe que celui de l'enfant, nous référerons à la procédure où nous avons présenté aux sujets trois stimuli, soit la figure paternelle, la figure maternelle et la figure d'enfant (garçon ou fille selon le cas); parmi ces trois stimuli, nous considérons la

distance placée entre les figure du même sexe que l'enfant. Si le sujet est un garçon, nous considérons la distance entre la figure paternelle et la figure d'enfant garçon; par ailleurs si le sujet est une fille nous mesurons la distance entre la figure maternelle et la figure enfant fille.

D'autre part, lorsque nous parlons de triade de sexe différent de celui de l'enfant, nous faisons allusion à la mesure de distance prise entre la figure maternelle et la figure enfant garçon, si le sujet est un garçon. Lorsque le sujet est une fille, nous mesurons la distance entre la figure paternelle et la figure d'enfant fille, ceci toujours à l'intérieur de la triade.

En ce qui concerne les dyades de même sexe et de sexe différent de celui de l'enfant, c'est le même phénomène que pour les triades. En effet, lors de la procédure nous avons présenté deux stimuli aux sujets, ce qui constitue une dyade soit la figure paternelle et la figure d'enfant garçon, soit la figure maternelle et la figure d'enfant fille, lesquels ensembles nous avons nommé dyades du même sexe que celui de l'enfant.

Lorsqu'il est question de dyades de l'autre sexe que celui de l'enfant, nous désignons les ensembles formés par la figure maternelle et la figure garçon si le sujet est un garçon et la figure paternelle combinée à la figure fille si le sujet est une fille.

2.2. Population

En ce qui concerne plus spécifiquement notre population, nous avons rencontré deux types de populations d'enfants (garçons et filles): soit une population normale et une population perturbée socio-affectif. Nous parlerons de chacune de nos populations en les nommant et en y ajoutant les critères de sélection.

2.2.1. Population "enfants normaux"

Ce sont des garçons et des filles de niveau scolaire de troisième année fréquentant l'Ecole Ste-Madeleine du Cap-de-la-Madeleine. L'Ecole Ste-Madeleine est une école publique de niveau élémentaire qui offre ses services à des enfants fonctionnant selon le programme régulier du ministère de l'Education. L'enfant qui fréquente cette école dite "régulière" est considéré comme normal, c'est-à-dire n'ayant aucun conflit de fonctionnement scolaire et socio-affectif. Nous avons décidé de rencontrer des garçons et des filles puisque la variable sexe est une des composantes de ce que nous voulons mesurer. Quant au niveau scolaire de troisième année, ce choix tient compte de la moyenne d'âge (9 ans et 2 mois) laquelle devait se rapprocher le plus possible de celle des enfants du Centre d'Adaptation scolaire (9 ans et 6 mois), de plus, le nombre d'enfants de cette division était suffisant.

Un critère très important afin de participer à cette recherche, implique que l'enfant doive vivre dans sa famille d'origine, c'est-à-dire que ses parents doivent être ses parents naturels et il doit avoir vécu toute sa

vie avec eux. Cette information nous fut transmise par la Directrice de l'Ecole Ste-Madeleine. Le nombre d'enfants que nous avons rencontrés dans cette école se chiffre à cinquante-quatre (54), soit vingt-cinq (25) garçons et vingt-neuf (29) filles. En ce qui concerne le choix de l'Ecole Ste-Madeleine, il repose principalement sur la possibilité de rencontrer les enfants dans cette école.

2.2.2. Population "enfants perturbés"

Ce sont des garçons et des filles de niveau scolaire de deuxième et de troisième années fréquentant le Centre d'Adaptation scolaire de Trois-Rivières. Le Centre d'Adaptation scolaire est une école publique de niveau élémentaire qui offre ses services à des enfants en difficultés majeures d'adaptation scolaire et socio-affectives. L'enfant inscrit à ce Centre doit présenter une mésadaptation socio-affective suffisamment importante pour empêcher son fonctionnement en milieu scolaire régulier, tout en étant capable d'apprentissage en groupe. L'enfant doit jouir d'un potentiel intellectuel au niveau de la moyenne. Ces enfants sont donc classés comme perturbés socio-affectifs graves, cependant, en ce qui concerne le type précis de problèmes et de symptômes présentés par ces enfants il nous est impossible d'en fournir les détails, ceci constitue une limite à notre recherche.

Nous avons décidé de rencontrer des garçons et des filles puisque la variable sexe est une des composantes de ce que nous voulons mesurer. Quant au niveau scolaire de deuxième et de troisième années, ce choix repose sur la moyenne d'âge de la population à mesurer (9 ans et 6 mois)

ainsi qu'au nombre d'enfants par classe et au nombre de classes. En effet, ni l'une ni l'autre des deux divisions ne comptant un nombre suffisant de sujets, nous avons donc opté pour les deux divisions. Les enfants du Centre d'Adaptation scolaire devaient répondre au même critère que les enfants de l'Ecole Ste-Madeleine en ce qui concerne leur vie dans leur famille. Cette information nous fut transmise par les professeurs des enfants.

Le nombre d'enfants rencontrés se chiffre à quarante-neuf (49), soit trente-quatre (34) garçons et quinze (15) filles.

2.2.3. Population parents d'enfants normaux et d'enfants perturbés

A ce point de la recherche il est important de noter que nous avons rencontré vingt (20) couples de parents d'enfants normaux et vingt (20) couples de parents d'enfants perturbés socio-affectifs. Cette démarche s'est avérée nécessaire dans le but de répondre à la variable parents venus et parents absents. En effet, d'une part lorsque nous parlons de "parents venus" ceci implique que ces derniers ont participé à la recherche, d'autre part lorsqu'il est question de "parents absents" nous signifions que ces parents n'ont pas été contactés ou qu'ils ont refusé de participer à notre recherche. Chez la population de parents d'enfants normaux, sur un total de 54 couples possibles, nous avons dû contacter 52 couples pour en rencontrer 20. Il reste deux (2) couples qui n'ont pas été appelés. Chez la population de parents d'enfants perturbés, nous avons contacté les 49 couples, soit l'ensemble de la population de parents, ceci afin de rencontrer les

20 couples nécessaires à la recherche. La présence des parents et/ou la participation de ceux-ci à notre recherche a été interprétée comme un intérêt ou une marque d'attention que ces parents portaient à leur enfant. L'ensemble des 40 couples de parents ont été soumis à la même expérimentation que les enfants. Il est à noter qu'au niveau de la compilation des résultats cette catégorie de la population n'a pas été considérée.

2.3. Instrument

Afin de pouvoir mesurer la distance, et c'est notre but, entre les différents membres d'une unité familiale, et de voir la variabilité qui existe entre nos deux populations mesurées, nous avons choisi de procéder par le biais d'une technique projective offrant cette possibilité de mesure soit la technique des figures de feutre de Kuethe (1962¹⁸). C'est en 1962 que Kuethe a commencé à utiliser cet instrument. Le principal but de cette technique était l'exploration et l'investigation des schémas sociaux spécifiques utilisés par les sujets dans une variété de situation.

En ce qui concerne le degré de fidélité et de validité de la technique des figures de feutre de Kuethe (1962¹⁸) à mesurer adéquatement les schémas sociaux et la distance psychologique, nous avons effectué des recherches afin d'en préciser la valeur. Statistiquement parlant, nous n'avons trouvé aucune ressource nous fournissant cette information. Cependant, Kuethe (18) nous démontre la valeur de sa technique puisqu'il mentionne que les sujets reproduisent les mêmes

schémas et la même distance, ceci en exécutant la tâche par mémoire. L'auteur mentionne que la distance physique placée entre les figures reflète projectivement la distance émotionnelle entre les différents stimuli humains (Kuethe, 1964 ²¹). Kuethe supporte cette affirmation par ses recherches relatant des différences en ce qui concerne les placements des stimuli en fonction de la personnalité des sujets (Kuethe et Weingartner, 1964 ²³) et de certains préjugés et agressions que les sujets vivent face à des situations précises (Kuethe, 1964 ²²).

Un autre auteur Weinstein (1965 ³⁴) a relevé que par le biais de la technique des figures de feutre, les situations non structurées amènent des schémas sociaux opérés de façon symbolique. De plus, l'auteur mentionne que cette technique est particulièrement valable pour l'étude du degré auquel les objets représentés s'appartiennent ou vont ensemble.

Carlson et Price (1966 ³) ont démontré en utilisant la technique des figures de feutre auprès d'adolescents que leurs résultats validaient l'instrument comme moyen d'interprétation des schémas sociaux.

D'autres auteurs ont travaillé avec des techniques modifiées de la technique de Kuethe quant au nombre d'ensembles de stimuli et ont obtenu des résultats tout aussi significatifs que Kuethe lui-même en ce qui concerne les schémas sociaux et la distance mesurée entre les stimuli (Gottheil, Paredes et Exline, 1968 ¹¹; Gerber, 1973 ⁹).

Originellement, la technique de Kuethe consiste en un morceau de feutre bleu de deux verges par deux verges et demie qui est étendu sur

le mur de la salle d'expérience. A chaque essai, le sujet reçoit deux ou plusieurs objets de feutre jaune qu'on lui demande de placer sur le champ de feutre bleu de la manière qu'il veut. Le fait que ce soit du feutre permet aux objets de tenir quelque soit l'endroit où ils sont placés. L'avantage principal d'utiliser ce matériel vient du fait que les objets peuvent être placés n'importe où sur le champ et dans n'importe quelle orientation. De plus, quand les objets sont enlevés, il n'y a aucune marque laissée sur le champ qui pourrait influencer les essais ultérieurs. Le nombre d'ensembles à placer varie d'une expérience à l'autre dépendamment de ce que Kuethe et les autres chercheurs voulaient mesurer. Les ensembles pouvaient contenir des objets humains et/ou non-humains selon le cas. Dans la plupart des expériences faites, l'ordre de présentation était au hasard pour chaque sujet, afin de contrôler, comme le mentionne Kuethe (1962¹⁸), l'influence qu'un ensemble pourrait avoir sur le sujet au moment où il exécute la tâche d'en placer un autre. Cependant, Kuethe (1967²⁵) et Fisher (1967⁷) ont fait des recherches où l'expérimentation s'effectuait en groupe contrairement à une passation individuelle. Au cours de ces recherches, l'ordre de présentation était le même pour tous les sujets, les conclusions suggèrent qu'il y a une corrélation significative quant aux résultats si l'on compare ceux où la passation fut faite en groupe, où tous les sujets avaient le même ordre de présentation, à ceux où l'expérimentation se faisait individuellement avec un ordre de présentation au hasard.

2.4. Procédure

En ce qui concerne notre utilisation de la technique de Kuethe, nous avons dû la modifier pour des raisons d'ordre pratique. Devant l'inaccessibilité de feutre bleu de deux verges par deux verges et demie, nous fûmes dans l'obligation d'utiliser du feutre vert de deux verges par une verge et demie pour tenir lieu de champ. En ce qui a trait à la procédure, elle fut la même dans ses principes de base. Nous verrons plus loin notre méthode d'une manière plus détaillée. Les objets à placer sur le tableau de feutre vert étaient tous des figures humaines. Comme le suggère la technique de Kuethe, ces figures étaient de feutre jaune avec une hauteur variant entre huit pouces pour les figures garçons et filles et onze pouces pour les figures adultes. Notre expérimentation comprenait quatre ensembles à placer par tous les sujets garçons, filles, pères, mères. A l'intérieur des ensembles seule la figure d'enfant était changée dépendamment du sexe de l'enfant que l'on rencontrait.

Les objets ou figures humaines formant les ensembles étaient:

- 1) homme - femme
- 2) femme - fille
- 3) homme - fille
- 4) homme - femme - fille
- 5) homme - femme - garçon
- 6) homme - garçon
- 7) femme - garçon

Les différents stimuli présentés ont été choisis en fonction de ce que nous voulions mesurer, soit les relations de distance véhiculées à l'intérieur d'interactions familiales impliquant nécessairement l'homme, la femme et l'enfant (garçon ou fille).

En ce qui concerne le choix des ensembles, soit en triade et en dyade, il repose sur le fait que nous voulons savoir dans quel type de relation les sujets se sentent le plus près et le plus loin. De plus, nous étions intéressé à savoir si la présence d'une troisième personne que ce soit le père ou la mère pouvait influencer la distance psychologique. Par les relations en triade, nous pouvions savoir avec quel parent les enfants se sentaient le plus proche.

Chaque fille plaçait les ensembles 1, 2, 3 et 4. Chaque garçon pour sa part plaçait 1, 5, 6 et 7. Chaque parent de fille plaçait les mêmes ensembles que la fille et de même pour chaque parent d'enfant garçon qui remplissait la même tâche que le garçon, ceci pour les deux types de population, soit le groupe normal et le groupe perturbé.

Un autre élément de l'instrument consiste en un ruban nous permettant de mesurer la distance en pouces entre les différentes figures humaines. Afin de mesurer la distance posée le plus objectivement possible, nous avions tracé un point milieu sur les deux faces des objets humains à placer. Il devenait donc possible de mesurer la distance d'un point à l'autre, d'un objet à l'autre. Les différentes distances mesurées à l'intérieur de chaque ensemble pour chaque sujet furent enregistrées sur des feuilles à cet effet.

Notre méthode de travail avec la technique de Kuethe afin de pouvoir vérifier le problème mentionné antérieurement au sujet de la distance psychologique fut la suivante. Nous agissions avec deux expérimentateurs qui avaient chacun leur salle d'expérience avec le matériel nécessaire, soit chacun un tableau de feutre, chacun deux enveloppes contenant des objets humains et chaque expérimentateur avait son ruban à mesurer. Nous avons décidé de travailler avec deux salles d'expérience afin de donner la chance aux expérimentateurs de mesurer la distance entre les différents objets placés en l'absence des sujets, de sorte que ceux-ci ne soient pas influencés dans la distance établie entre les différents objets au cours des tâches subséquentes. Concrètement, le cheminement de chaque sujet enfant ou parent rencontré individuellement peut se décrire de la façon suivante. Lorsque le sujet arrivait sur les lieux de l'expérience, l'expérimentateur numéro un le recevait et le faisait pénétrer dans la salle d'expérience numéro un où le matériel se trouvait. Celui-ci donnait la consigne suivante au sujet:

"Tu as ici un tableau de feutre, là dans les enveloppes, il y a des objets en feutre que tu placeras comme tu le voudras sur le tableau. Pour faire tenir les objets, tu n'as qu'à passer la main dessus et ça tiendra bien. Si tu es prêt, nous pourrons commencer."

Le sujet exécutait la tâche pour le contenu de la première enveloppe et l'expérimentateur numéro un le pria de passer dans la salle numéro deux où l'expérimentateur numéro deux l'attendait afin de remplir la tâche pour le contenu d'une seconde enveloppe. Le sujet retournait dans la salle numéro un et revenait enfin dans la salle numéro deux. Ce fut la même procédure pour tous les sujets.

L'ordre de présentation des différents ensembles fut le même pour tous les sujets, ceci dans le but de faciliter la procédure étant donné l'utilisation de deux salles d'expérience.

Chaque sujet fut rencontré individuellement. L'ordre dans lequel les rencontres eurent lieu fut déterminé par la disponibilité des sujets. Pour chaque groupe d'enfants, nous avons élaboré une liste complète des enfants auxquels nous avons attribué un numéro; nous avons ensuite effectué un tirage au hasard, lequel nous a permis d'obtenir le rang de chaque enfant sur l'ensemble de sa population. Cependant, afin de déranger le moins possible les enfants et les professeurs, nous avons procédé classe par classe pour les rencontres d'enfants et non selon leur rang respectif.

C'est surtout au niveau du choix des couples de parents que cette liste par rang nous fut utile. En effet, nous sommes entrés en contact avec les vingt premiers couples de parents d'enfants dans chaque groupe et selon leur disponibilité, nous les avons reçus. Cependant, nous nous sommes réservé la possibilité que, si par exemple le premier couple de parents sur notre liste ne pouvait se présenter, nous contacterions le vingt-et-unième couple et ainsi de suite jusqu'à l'obtention du nombre nécessaire de couples, soit vingt. Cependant, les couples se présentaient en fonction de leur disponibilité, soit sur rendez-vous et non selon l'ordre de leur rang.

A l'étape de l'expérimentation, nous avons reçu l'aide de trois confrères étudiants. En effet, deux d'entre eux, un homme et une femme,

ont agi comme expérimentateurs au niveau de tous les enfants. Le fait que ce soit un homme et une femme réside dans la disponibilité de ces gens. Une autre étudiante et nous-mêmes avons agi comme expérimentateurs quant aux rencontres de parents, la même remarque prévaut quant au sexe de ces expérimentateurs. Nous avons décidé, nous appuyant sur la littérature, de ne tenir aucunement compte de cette différence sexuelle au niveau des expérimentateurs. En effet, la littérature mentionne qu'il n'y a aucune différence significative entre les placements des sujets testés par une femme ou par un homme ceci par le biais de la technique de Kuethe (Carlson et Price, 1966 ³).

2.5. Traitement des données

Afin d'étudier la variabilité de la distance psychologique auprès de nos deux populations, nous avons utilisé le test "f" et le test "t". Nous aurions pu faire une analyse de la variance, cependant nous nous en sommes tenus aux traitements statistiques mentionnés.

Nous avons subdivisé notre population d'enfants selon les critères suivants: nous sommes en présence d'enfants normaux et perturbés, dont certains sont des garçons et d'autres des filles; parmi eux, il y en a dont nous avons rencontré les parents et d'autres non. Voilà autant de types de sujets enfants que nous avons mesurés et pris en considération au moment de l'élaboration du programme statistique. Cette division correspond au trente-six (36) hypothèses nulles élaborées.

En ce qui concerne la population des parents, ils ont participé à

l'expérience mais nous n'avons pas tenu compte de leurs résultats de distance psychologique du fait que leur présence correspondait à remplir une variable c'est-à-dire parents venus versus parents absents.

3. CHAPITRE TROISIEME: PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Au cours de ce troisième chapitre, nous ferons l'élaboration des hypothèses nulles, la présentation des résultats obtenus à ces hypothèses de même qu'aux sous-hypothèses créées en fonction des différents critères des enfants formant notre population. Par la suite, nous ferons la discussion des résultats.

3.1. Présentation des hypothèses

Nous avons formulé quatre hypothèses expérimentales ou hypothèses nulles concernant la population mesurée. Ces hypothèses se rapportent aux placements en triade du même sexe et de l'autre sexe que celui de l'enfant et aux placements en dyades du même sexe et de l'autre sexe que celui de l'enfant.

Tour à tour, nous en ferons la présentation avec les résultats sous-jacents et nous complèterons chacune de ces quatre hypothèses nulles par les sous-hypothèses qui en découlent. Ces sous-hypothèses, au nombre de huit, correspondent aux caractéristiques de notre population d'enfants (garçons et filles) normaux et perturbés. Dans un premier temps, nous avons considéré les garçons dont les parents sont venus, les normaux versus les perturbés. Dans un deuxième temps, nous retrouvons les garçons dont les parents n'ont pu venir nous rencontrer, toujours en comparant les normaux et les perturbés. Dans un troisième temps, nous observons les filles dont les parents sont venus et par la suite celles dont les parents n'ont pas participé à la recherche,

en respectant la comparaison normaux et perturbés. Dans une cinquième étape, nous avons regroupé tous les enfants (garçons et filles) dont les parents sont venus, normaux versus perturbés. Dans un sixième temps, ce fut le tour des enfants dont les parents ne sont pas venus, normaux versus perturbés. Finalement nous avons considéré l'ensemble des garçons normaux versus les garçons perturbés et l'ensemble des filles normales versus les filles perturbées. Nous retrouverons cette nomenclature aux tableaux 1, 2, 3, 4, 5, à la suite de la présentation des résultats pour chaque hypothèse.

Afin de donner une vue d'ensemble des résultats concernant la population d'enfants normaux et d'enfants perturbés, nous présentons un tableau général (cf. tableau 1) lequel réunit les résultats de moyennes et d'écart-type ainsi que les niveaux de signification.

3.1.1. Résultats à la première hypothèse

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité au niveau de la distance psychologique, lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant la relation avec un stimulus adulte du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la triade.

Cette première hypothèse expérimentale est significative à .05; nous devons rejeter l'hypothèse nulle et accepter qu'il y ait une différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés lorsqu'ils placent trois stimuli et que nous considérons la relation de distance entre le stimulus enfant et le stimulus adulte de leur sexe. Quant au sens de l'hypothèse, il est à l'inverse de nos

TABLEAU 1

MOYENNES ET VARIABILITES DE LA DISTANCE PSYCHOLOGIQUE CHEZ POPULATION "ENFANTS"

Population	N	TRIADE M.S.				DYADE M.S.				TRIADE M.S.				DYADE M.S.			
		\bar{M}	N.S.	σ	N.S.	\bar{M}	N.S.	σ	N.S.	\bar{M}	N.S.	σ	N.S.	\bar{M}	N.S.	σ	N.S.
.1 Enf.N. Enf.Pe.	54	16.4	.22	12.9	<u>.05</u>	18.7	<u>.005</u>	15.2		17.3	<u>.018</u>	14.4	<u>.002</u>	20.9	<u>.008</u>	15.7	.301
	49	13.6		9.8		10.9		11.7	.07	11.7		9.1		12.9		13.6	
.2 G.N.P.V. G.Pe.P.V	11	19.1		19.3	<u>.005</u>	21.8		19.6	.16	15.2	.49	10.9		24.4	.180	19.2	.319
	15	15.3	.5	8.4		11.7	.13	13.1		12.1		11.1	.98	15.1		15.3	
.3 G.N.P.A. G.Pe.P.A	14	19.5	.39	13.9	.55	11.1	.97	9.4		12.6		8.2	.67	14.7	.502	13.0	.907
	19	15.6		12.0		11.3		14.1	.14	11.9	.85	9.3		11.7		12.7	
.4 F.N.P.V. F.Pe.P.V	9	14.2		9.9	.54	21.7		17.2		18.6	.19	18.2	.05	25.2	<u>.009</u>	15.3	<u>.012</u>
	5	9.4	.37	7.1		11.7	.26	9.0	.29	9.4		6.2		7.5		3.4	
.5 F.N.P.A. F.Pe.P.A	20	13.6		8.7	.45	21.0	<u>.002</u>	14.3	<u>.001</u>	21.2	<u>.041</u>	17.2		21.4	.306	15.4	.126
	10	9.4	.19	6.8		8.9		4.4		11.5		7.6	<u>.02</u>	15.1		16.1	
.6 Enf.N.P.V Enf.Pe.P.V	20	16.9	.44	15.6	<u>.008</u>	21.8	<u>.045</u>	18.1		16.8	.18	14.3	.126	24.8	<u>.023</u>	17.1	.327
	20	13.8		8.3		11.7		12.1	.09	11.5		10.0		13.2		13.6	
.7 Enf.N.P.A Enf.Pe.P.A	34	16.1	.35	11.3		16.9	<u>.047</u>	13.3	.48	17.7	<u>.005</u>	14.7	<u>.005</u>	18.6	.112	14.6	.749
	29	13.4		10.8	.8	10.4		11.7		11.8		8.6		12.8		13.8	
.8 G.N. G.Pe.	25	19.3		16.1	<u>.02</u>	15.8	.25	15.4		13.7	.51	9.4	.773	19.0	.145	16.4	.347
	34	15.4	.3	10.4		11.5		13.5	.48	12.1		9.9		13.1		13.8	
.9 F.N. F. Pe.	29	13.8	.09	8.9	.24	21.2	<u>.001</u>	14.9	<u>.002</u>	20.4	<u>.013</u>	17.2	<u>.001</u>	22.6	<u>.037</u>	15.2	.662
	15	9.4		6.6		9.8		6.4		10.8		6.9		12.5		13.6	

M.S.: même sexe
A.S.: autre sexe
Enf.: enfant
N. : normal
Pe. : perturbé

G. : garçon
F. : fille
P.V.: parents venus
P.A.: parents absents

\bar{M} : moyenne
 σ : variabilité (écart-type)
N.S.: niveau signification
____: relation significative

attentes, en effet ce sont les enfants normaux qui obtiennent la plus grande variabilité (cf. tableau 2, en 2.1).

Nous passons maintenant à l'élaboration des résultats en ce qui concerne les sous-hypothèses sous-jacentes à cette première hypothèse.

Nous pouvons constater que pour les garçons dont les parents sont venus, il y a une différence significative (à .005) entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Nous remarquons ici encore que c'est au niveau des garçons normaux dont les parents sont venus qu'il y a la plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.2).

En ce qui concerne les garçons normaux dont les parents sont absents et les garçons perturbés dont les parents sont absents, il n'y a aucune différence significative entre ces deux types de sujets. La différence entre les deux valeurs de variabilité est assez faible, cependant, nous pouvons observer la tendance des garçons normaux pour une plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.3).

Chez la population des filles dont les parents sont venus, nous n'observons aucune différence significative entre les normales et les perturbées. Cependant, nous relevons toujours la tendance de la population normale pour une plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.4).

En ce qui a trait aux filles normales dont les parents sont absents et les filles perturbées dont les parents sont aussi absents, nous sommes face à une relation sans valeur significative entre les

TABLEAU 2

Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à triade même sexe

Population	N	Variabilité	N. signification
2.1 Enfants normaux	54	<u>12.9</u>	.05
Enfants perturbés	49	9.8	
2.2 Garçons normaux parents venus	11	<u>19.3</u>	.005
Garçons perturbés parents venus	15	8.4	
2.3 Garçons normaux parents absents	14	<u>13.9</u>	.55
Garçons perturbés parents absents	19	12.0	
2.4 Filles normales parents venus	9	<u>9.9</u>	.54
Filles perturbées parents venus	5	7.1	
2.5 Filles normales parents absents	20	<u>8.7</u>	.45
Filles perturbées parents absents	10	6.8	
2.6 Enfants normaux parents venus	20	<u>15.6</u>	.008
Enfants perturbés parents venus	20	8.3	
2.7 Enfants normaux parents absents	34	<u>11.3</u>	.8
Enfants perturbés parents absents	29	10.8	
2.8 Garçons normaux	25	<u>16.1</u>	.02
Garçons perturbés	34	10.4	
2.9 Filles normales	29	<u>8.9</u>	.24
Filles perturbées	15	6.6	

N : Nombre

N. signification: Niveau de signification

— : relation significative

— : plus grande variabilité

deux types de filles; cependant, les filles normales tendent elles aussi vers une plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.5).

Nous considérerons maintenant tous les enfants (garçons et filles) dont les parents sont venus chez qui nous remarquons une différence significative (à .008) entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Le même phénomène se reproduit, c'est-à-dire la tendance de la population normale vers une plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.6).

En ce qui concerne les enfants dont les parents sont absents, nous ne relevons aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés; cependant, nous remarquons une légère tendance de la part des enfants normaux pour une plus grande variabilité. (cf. tableau 2, en 2.7).

Nous en sommes maintenant à la comparaison de l'ensemble des garçons normaux versus les garçons perturbés, où nous remarquons une différence significative (à .02) entre les garçons normaux et les garçons perturbés. La plus grande variabilité se retrouve chez les garçons normaux. (cf. tableau 2, en 2.8).

En ce qui concerne les filles normales versus les filles perturbées, nous faisons face à aucune différence significative entre ces deux types de filles; par ailleurs, nous soulignons la présence d'une plus grande variabilité chez les filles normales. (cf. tableau 2, en 2.9).

Pour ne faire qu'un court résumé des résultats à cette première

hypothèse, qu'il nous suffise de relever d'une part la différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés quant à la variabilité de la distance psychologique au niveau des placements en triade du même sexe et, d'autre part, le fait qu'à toutes les sous-hypothèses et à l'hypothèse expérimentale, nous remarquons une plus grande variabilité au niveau de la population normale. Nous ajouterons aussi que trois sous-hypothèses ont une valeur significative et qu'elles impliquent les garçons dont les parents sont venus, les enfants dont les parents sont venus et enfin le regroupement de tous les garçons.

3.1.2. Résultats à la deuxième hypothèse

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la dyade.

Cette deuxième hypothèse expérimentale est non significative. Nous acceptons l'hypothèse nulle et mentionnons qu'il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique entre nos deux populations lorsque les sujets placent deux stimuli (homme-garçon ou femme-fille) du même sexe. Nous observons une plus grande variabilité de la distance psychologique chez les enfants normaux que les enfants perturbés. (cf. tableau 3, en 3.1).

En ce qui a trait aux différentes sous-hypothèses les résultats sont les suivants. Nous pouvons constater que pour les garçons dont

TABLEAU 3

Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à dyade même sexe

Population	N	Variabilité	N. signification
3.1 Enfants normaux	54	<u>15.3</u>	.068
Enfants perturbés	49	<u>11.7</u>	
3.2 Garçons normaux parents venus	11	<u>19.6</u>	.165
Garçons perturbés parents venus	15	<u>13.1</u>	
3.3 Garçons normaux parents absents	14	<u>9.4</u>	.139
Garçons perturbés parents absents	19	<u>14.1</u>	
3.4 Filles normales parents venus	9	<u>17.2</u>	.288
Filles perturbées parents venus	5	<u>9.8</u>	
3.5 Filles normales parents absents	20	<u>14.3</u>	<u>.001</u>
Filles perturbées parents absents	10	<u>4.4</u>	
3.6 Enfants normaux parents venus	20	<u>18.1</u>	.089
Enfants perturbés parents venus	20	<u>12.1</u>	
3.7 Enfants normaux parents absents	34	<u>13.3</u>	.485
Enfants perturbés parents absents	29	<u>11.7</u>	
3.8 Garçons normaux	25	<u>15.4</u>	.476
Garçons perturbés	34	<u>13.5</u>	
3.9 Filles normales	29	<u>14.9</u>	<u>.002</u>
Filles perturbées	15	<u>6.4</u>	

N : Nombre

N. signification: Niveau de signification

— : relation significative

— : plus grande variabilité

les parents sont venus, il n'y a aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Nous observons une plus grande variabilité de la part des garçons normaux. (cf. tableau 3, en 3.2).

En ce qui concerne les garçons dont les parents sont absents, nous ne remarquons aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Il est intéressant de relever ici que la plus grande variabilité s'adresse aux garçons perturbés. (cf. tableau 3, en 3.3).

En ce qui concerne la population des filles dont les parents sont venus, nous ne remarquons aucune différence significative entre les filles normales et les filles perturbées. Nous observons cependant une plus grande variabilité de la distance psychologique au niveau des filles normales. (cf. tableau 3, en 3.4).

Chez la population des filles dont les parents sont absents, soulignons qu'il y a une différence signification ($\alpha .001$) entre les filles normales et les filles perturbées. En ce qui a trait à la plus grande variabilité, elle se retrouve chez les filles normales. (cf. tableau 3, en 3.5).

Nous observerons maintenant les sous-groupes formés par tous les enfants (garçons et filles) dont les parents sont venus, pour n'y constater aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Nous remarquons ici encore une plus grande variabi-

lité au niveau des enfants normaux. (cf. tableau 3, en 3.6).

En ce qui concerne les enfants dont les parents sont absents, nous n'observons aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés quant à la variabilité de la distance psychologique. Nous remarquons une plus grande variabilité de cette distance au niveau des enfants normaux. (cf. tableau 3, en 3.7).

Nous arrivons à la comparaison de l'ensemble des garçons normaux versus les garçons perturbés, où nous n'observons aucune différence significative entre ces deux types de garçons. Notons que la plus grande variabilité s'adresse aux garçons normaux. (cf. tableau 3, en 3.8).

En ce qui a trait aux filles normales versus les filles perturbées, nous constatons qu'il y a une différence significative entre elles (à .002), d'autre part, nous soulignons une plus grande variabilité de la part des filles normales. (cf. tableau 3, en 3.9).

Pour résumer les résultats à cette deuxième hypothèse, mentionnons qu'il n'y a aucune différence significative au niveau de la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants perturbés pour les placements en dyades du même sexe que celui de l'enfant. Nous observons cependant des différences significatives pour deux des huit sous-hypothèses; celle-ci impliquant les filles dont les parents sont absents et le regroupement des filles normales versus les filles perturbées. Notons de plus qu'au niveau de la variabilité elle a tendance à être plus élevée chez les enfants normaux que chez les enfants perturbés dans huit cas sur neuf, ce qui est totalement à

l'inverse de nos attentes. La seule sous-hypothèse qui voit la variabilité plus élevée au niveau des enfants perturbés s'adresse plus spécifiquement au groupement des garçons dont les parents sont absents.

3.1.3. Résultats à la troisième hypothèse

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli de sexe différent de celui de l'enfant à l'intérieur de la triade.

Nous retrouvons au niveau de cette troisième hypothèse des résultats significatifs, donc il y a une différence significative (à .002) quant à la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants perturbés pour les placements en triade impliquant une relation avec le stimulus adulte de l'autre sexe que celui de l'enfant. Nous pouvons observer encore ici une variabilité plus grande chez les enfants normaux que chez les enfants perturbés, ce qui est à l'inverse de nos attentes. (cf. tableau 4, en 4.1).

Nous remarquons au niveau de la population des garçons dont les parents sont venus qu'il n'y a aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Nous soulignons cependant une plus grande variabilité de la distance psychologique chez les garçons perturbés. (cf. tableau 4, en 4.2).

En ce qui concerne les garçons dont les parents sont absents, la même chose se produit, c'est-à-dire aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. La plus grande variabilité se retrouve ici chez les garçons perturbés. (cf. tableau 4, en 4.3).

TABLEAU 4

Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à triade autre sexe

Population	N	Variabilité	N. signification
4.1 Enfants normaux	54	<u>14.4</u>	<u>.002</u>
Enfants perturbés	49	9.1	
4.2 Garçons normaux parents venus	11	10.9	.979
Garçons perturbés parents venus	15	<u>11.1</u>	
4.3 Garçons normaux parents absents	14	8.2	.673
Garçons perturbés parents absents	19	<u>9.3</u>	
4.4 Filles normales parents venus	9	<u>18.2</u>	.054
Filles perturbées parents venus	5	6.2	
4.5 Filles normales parents absents	20	<u>17.2</u>	<u>.016</u>
Filles perturbées parents absents	10	7.6	
4.6 Enfants normaux parents venus	20	<u>14.3</u>	.126
Enfants perturbés parents venus	20	10.0	
4.7 Enfants normaux parents absents	34	<u>14.7</u>	<u>.005</u>
Enfants perturbés parents absents	20	8.6	
4.8 Garçons normaux	25	9.4	.773
Garçons perturbés	34	<u>9.9</u>	
4.9 Filles normales	29	<u>17.2</u>	<u>.001</u>
Filles perturbées	15	6.9	

N : Nombre

N. signification: Niveau de signification

: relation significative

: plus grande variabilité

Chez la population des filles dont les parents sont venus, nous ne remarquons aucune différence significative entre les filles normales et les filles perturbées. Nous notons une plus grande variabilité de la part des filles normales. (cf. tableau 4, en 4.4)..

En ce qui a trait aux filles dont les parents sont absents, nous constatons une différence significative (α .016) entre les filles normales et les filles perturbées et une variabilité plus grande en faveur des filles normales. (cf. tableau 4, en 4.5).

Nous porterons maintenant notre attention sur tous les enfants (garçons et filles) dont les parents sont venus pour ne remarquer aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Nous observons dans ce présent cas une plus grande variabilité chez les enfants normaux. (cf. tableau 4, en 4.6).

En ce qui concerne les enfants dont les parents sont absents, nous observons une différence significative (α .005) entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Nous soulignons une plus grande variabilité se retrouvant chez les enfants normaux. (cf. tableau 4, en 4.7).

En considérant tous les garçons normaux versus les garçons perturbés nous ne constatons aucune différence significative entre eux. Nous relevons cependant une légère tendance pour une plus grande variabilité de la part des garçons perturbés. (cf. tableau 4, en 4.8).

En ce qui a trait à la population des filles, il y a une différence significative (α .001) entre les filles normales et les filles perturbées.

De plus, les filles normales obtiennent une plus grande variabilité que les filles perturbées. (cf. tableau 4, en 4.9).

Pour résumer les résultats au niveau de la troisième hypothèse nous remarquons qu'il y a une différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés au niveau de la variabilité de la distance psychologique pour les placements en triade de l'autre sexe que celui de l'enfant. De plus, trois sous-hypothèses sur huit sont aussi significatives et elles impliquent les filles dont les parents sont absents, les enfants dont les parents sont absents et les filles normales versus les filles perturbées. Quant à la variabilité, elle est en faveur de la population normale dans les quatre cas mentionnés plus haut de même que dans deux autres situations. Il s'ensuit que pour trois sous-hypothèses, la variabilité va dans le sens de nos attentes, c'est-à-dire qu'elle est plus grande chez les perturbés que chez les normaux, mais la relation entre ceux-ci n'est pas significative et elle se situe au niveau des garçons.

3.1.4. Résultats à la quatrième hypothèse

Il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité au niveau de la distance psychologique lorsque nous comparons des enfants normaux et des enfants perturbés, ceci par le biais de la technique de Kuethe, pour les ensembles impliquant des stimuli de sexe différent de celui de l'enfant à l'intérieur de la dyade.

Cette quatrième hypothèse nous fournit des résultats non signifi-

catifs. Nous acceptons l'hypothèse nulle, c'est-à-dire aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés pour le placement des ensembles en dyade de sexe différent de celui de l'enfant (femme-garçon et homme-fille). Les deux écarts-types nous permettent de constater une tendance de la part des enfants normaux vers une plus grande variabilité de la distance psychologique que chez les enfants perturbés. (cf. tableau 5, en 5.1).

A l'intérieur de cette hypothèse, tout comme pour les autres, nous avons formulé des sous-hypothèses, lesquelles nous examinerons.

En premier lieu, nous dirigerons notre attention sur les garçons dont les parents sont venus pour lesquels il n'y a aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Nous observons une plus grande variabilité chez les garçons normaux. (cf. tableau 5, en 5.2).

Par la suite, nous examinerons les résultats des garçons dont les parents sont absents pour en arriver à aucune différence significative entre les garçons normaux et les garçons perturbés. Nous notons une plus grande variabilité chez les garçons normaux. (cf. tableau 5, en 5.3).

En ce qui a trait à la population des filles dont les parents sont venus, mentionnons qu'il y a une différence significative (à .012) entre les filles normales et les filles perturbées. Nous observons une plus grande variabilité au niveau des filles normales. (cf. tableau 5, en 5.4).

Chez les filles dont les parents sont absents, il n'y a aucune diffé-

TABLEAU 5

Variabilité de la distance psychologique chez population enfants quant à dyade autre sexe

Population		N	Variabilité	N. signification
5.1	Enfants normaux	54	<u>15.7</u>	
	Enfants perturbés	49	13.6	
5.2	Garçons normaux parents venus	11	<u>19.2</u>	
	Garçons perturbés parents venus	15	15.3	.419
5.3	Garçons normaux parents absents	14	<u>13.0</u>	
	Garçons perturbés parents absents	19	12.7	.907
5.4	Filles normales parents venus	9	<u>15.3</u>	
	Filles perturbées parents venus	5	3.4	.012
5.5	Filles normales parents absents	20	15.4	
	Filles perturbées parents absents	10	<u>16.1</u>	
5.6	Enfants normaux parents venus	20	<u>17.1</u>	
	Enfants perturbés parents venus	20	13.6	.327
5.7	Enfants normaux parents absents	34	<u>14.6</u>	
	Enfants perturbés parents absents	29	13.8	.749
5.8	Garçons normaux	25	<u>16.4</u>	
	Garçons perturbés	24	13.8	.347
5.9	Filles normales	29	<u>15.2</u>	
	Filles perturbées	15	13.6	.662

N : Nombre

N. signification: Niveau de signification

: relation significative

: plus grande variabilité

rence entre les filles normales et les filles perturbées; ici la tendance pour une plus grande variabilité se retrouve chez les filles perturbées. (cf. tableau 5, en 5.5).

Nous passons maintenant au regroupement des enfants (garçons et filles) dont les parents sont venus, il n'y a aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Nous relevons une plus grande variabilité de la part des enfants normaux. (cf. tableau 5, en 5.6).

En ce qui concerne les enfants dont les parents sont absents, il n'y a aucune différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Nous observons une plus grande variabilité chez les enfants normaux. (cf. tableau 5, en 5.7).

Nous arrivons à la comparaison des garçons normaux et des garçons perturbés pour lesquels il n'y a aucune différence significative, nous notons seulement une plus grande variabilité pour les garçons normaux. (cf. tableau 5, en 5.8).

Pour la comparaison entre les filles normales et les filles perturbées, nous constatons qu'il n'y a aucune différence significative entre elles. La seule observation que nous puissions faire implique une plus grande variabilité de la part des filles normales. (cf. tableau 5, en 5.9).

Pour faire le point au sujet de cette quatrième hypothèse, mentionnons qu'il n'y a pas de différence significative au niveau de la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants

perturbés pour les placements en dyade de l'autre sexe que celui de l'enfant.

De plus, une seule sous-hypothèse est significative, celle-ci impliquant les filles dont les parents sont venus. Ajoutons aussi qu'au niveau de la grandeur de la variabilité, c'est au niveau de la population normale que cette variabilité est la plus élevée, sauf au niveau des filles où les parents sont absents où la plus grande variabilité s'adresse aux filles perturbées.

Règle générale mentionnons qu'il existe des différences significatives quant à la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants perturbés pour les placements en triade du même sexe et de l'autre sexe que celui de l'enfant, avec une plus grande variabilité au niveau des enfants normaux. Ajoutons que pour les deux autres hypothèses expérimentales impliquant les placements en dyade, il n'y a pas de différence significative quant à la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants perturbés mais nous relevons la même tendance, soit une plus grande variabilité de la part des enfants normaux.

Au niveau des sous-hypothèses au nombre de trente-deux en tout, neuf sont significatives avec une plus grande variabilité de la part des enfants normaux. Toujours sur les trente-deux sous-hypothèses, cinq seulement soulignent une variabilité plus grande en faveur des enfants perturbés, toutes les autres sous-hypothèses, soit vingt-sept, démontrent une variabilité plus grande de la part des enfants normaux.

Ces résultats vont à l'encontre de nos attentes, mais ils demeurent importants.

3.2. Discussion des résultats

Nous passons maintenant à la discussion des résultats obtenus par le biais de notre expérimentation qui visait à mesurer la variabilité de la distance psychologique chez une population d'enfants normaux et perturbés.

Nous observons que deux hypothèses expérimentales sur quatre et neuf sous-hypothèses sur trente-deux ont une valeur significative quant à la variabilité de la distance psychologique entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Ces hypothèses en plus de nous indiquer une différence significative entre les enfants normaux et les enfants perturbés, nous fournissent de l'information quant à la direction de la variabilité. En effet, nous remarquons que la variabilité la plus élevée se retrouve, dans les cas précédents, au niveau de la population normale. Cette plus grande variabilité en faveur de la population normale se retrouve aussi dans les deux autres hypothèses expérimentales de même que dans dix-huit sous-hypothèses. La variabilité est plus élevée au niveau de la population perturbée que dans cinq cas de sous-hypothèses seulement. (cf. tableau 1).

Or, notre hypothèse au sujet de la population perturbée stipulait beaucoup de rapprochement et/ou beaucoup d'éloignement, c'est-à-dire une grande variabilité de la distance psychologique ceci en fonction de la

nature de la perturbation des sujets. Cependant, ce qui se vérifie statistiquement nous démontre une variabilité beaucoup plus petite, des placements avec plus de rapprochement de la part des sujets perturbés. Ces résultats au niveau de la variabilité de la distance vont à l'encontre de notre hypothèse, ces résultats sont toutefois supportés par les résultats des moyennes de distance psychologique qui en général (35/36) sont inférieures chez les perturbés. (cf. tableau 1). Déjà, à ce niveau de l'interprétation, nous pouvons mentionner qu'il semble que les enfants perturbés n'aient pas développé les mêmes schémas sociaux et par le fait même les mêmes relations de distance que les enfants normaux. Ceci correspond aux recherches rapportées par Weinstein (1965 ³⁴) en ce qui concerne la différence entre la population normale et la population perturbée, cependant, elle avait observé que les enfants perturbés plaçaient plus de distance que les enfants normaux (ceci pour les mêmes types de placements).

Il nous paraît donc évident que, règle générale, compte tenu de nos résultats, les enfants perturbés placent moins de distance dans les relations avec leurs parents que les enfants normaux. Ces résultats vont à l'encontre de nos hypothèses et des recherches de certains auteurs qui mentionnent que les enfants perturbés construisent les êtres humains comme plus séparés et plus négatifs que les enfants normaux. (Weinstein, 1965 ³⁴; Kuethe, 1962 ¹⁸). De plus Serot et Teevan (1961 ³¹) ayant investi sur ce sujet, mentionnaient que les enfants bien adaptés (normaux) percevaient la relation parent-enfant d'une manière plus rapprochée tandis que les enfants mal adaptés (perturbés socio-affectifs) se

percevaient d'une manière plus éloignée lorsqu'ils sont en interrelations.

Une explication possible s'avère intéressante; en effet, il semble bien dans le présent cas que les enfants perturbés aient projeté leur monde fantasmatique en fonction des différentes relations étudiées; c'est-à-dire un désir de rapprochement face à leurs parents. Il se peut aussi que ces résultats soient le symbole ou le symptôme des liens de très forte dépendance pouvant caractériser les relations parents-enfants perturbés. Ausubel (1954²) mentionne que le schéma projeté par l'enfant serait le résultat de la perception que celui-ci a des attitudes parentales; nous ajouterons, compte tenu de nos résultats, que le schéma social de l'enfant perturbé peut aussi être le résultat de ce qu'il désire comme relations parents-enfants. De plus, il est possible que nos résultats soient influencés par la nature même de la perturbation des enfants pour laquelle nous n'avons pas de liste détaillée.

Les résultats obtenus nous suggèrent aussi que les enfants normaux semblent généralement vivre leurs relations avec les parents avec une plus grande autonomie et/ou indépendance.

Nous porterons maintenant notre attention sur les résultats obtenus par les garçons normaux versus les garçons perturbés au sujet de leur comportement de vivre la distance psychologique en fonction des placements en triades du même sexe et de l'autre sexe et des dyades du même sexe et de l'autre sexe.

D'une part, nous observons que les garçons normaux obtiennent la plus petite variabilité au niveau des placements en triade à l'intérieur

desquels nous avons considéré la relation de l'enfant avec la figure adulte de l'autre sexe, soit la relation femme-garçon. Ces résultats nous démontrent une forte corrélation entre les placements des garçons normaux et ceux des adultes normaux de Kuethe (1962¹⁸) qui placent l'enfant plus près de la femme que de l'homme. Carlson et Price (1966³) ont obtenu les mêmes résultats avec une population de pré-adolescents normaux (âgés entre 7 et 11 ans). Ils soulèvent que c'est plus vers l'adolescence que l'on retrouve une certaine confusion à placer homme-femme-enfant ou les relations parents-enfants.

D'autre part, les garçons perturbés obtiennent la plus petite variabilité au niveau des placements en triade. Cependant, ils semblent plus ambivalents face au choix du parent vers qui ils se sentent le plus proche ou tout au moins ont des placements moins extrémistes. En effet, les garçons perturbés totalisent une plus petite variabilité au niveau de la triade impliquant la relation avec l'adulte de leur propre sexe, soit homme-garçon lorsque leurs parents sont venus participer à notre recherche. Lorsque leurs parents n'ont pu venir, c'est au niveau de la triade de l'autre sexe, c'est-à-dire femme-garçon qu'ils obtiennent la plus petite variabilité. Nous reviendrons plus loin sur ce point de la présence ou de l'absence de parents et de l'influence possible de cette variable. Nous ajouterons ici que les résultats au niveau de la moyenne de distance placée par les garçons perturbés suggèrent un plus grand rapprochement entre l'homme et le garçon qu'entre la femme et le garçon, que les parents aient participé à l'expérience ou non. (cf. tableau 1, en 1.2; 1.3). Ces résultats, soit ceux démontrant de la part des garçons perturbés une

plus petite variabilité au niveau de la relation homme-garçon, sont en accord avec certains chercheurs comme Weinstein (1965³⁴) qui stipule, à partir de la relation homme-enfant plus proche que la relation femme-enfant, l'hypothèse d'un certain rapprochement de l'enfant face à son père ou d'un rejet net de la mère. Compte tenu de nos résultats de la population perturbée, nous optons pour la première hypothèse soit un rapprochement du garçon face à son père.

Un phénomène semble donc se dégager de cette analyse des résultats au sujet des garçons normaux et perturbés; en effet, les garçons semblent se sentir plus proches de l'un des parents dans une relation à trois. Peut-être sommes-nous en présence de composantes oedipiennes pouvant influencer la perception sociale des garçons et leur préférence pour des relations à trois impliquant l'homme, la femme et l'enfant.

D'une part, les garçons normaux obtiennent des placements plus près au niveau de la relation impliquant la femme et le garçon, indépendamment de la présence ou de l'absence des parents. Ce choix de se placer plus proche de la mère que du père pourrait s'expliquer par le fait que c'est le premier schéma social que les enfants apprennent, c'est-à-dire celui de la relation chaleureuse avec la mère (Kuethé, 1964²¹). Kagan et Lemki (1960¹⁴) mentionnent aussi qu'il est normal que les enfants soient plus près de la mère que du père parce que celle-ci est davantage perçue comme étant plus belle et plus apte à donner des présents et les pères comme plus punitifs et plus synonyme de peur. Il se peut aussi qu'à cet âge, il y ait des composantes oedipiennes non résolues ce qui amène néces-

sairement un rapprochement du garçon vers la mère.

D'autre part, les garçons perturbés semblent avoir été influencés par la présence ou l'absence des parents, quant au choix de la figure adulte vers laquelle ils se sentent le plus proche. En effet, les garçons perturbés dont les parents sont venus se sentent plus proches de l'homme, comme le mentionnent les auteurs; et ceux dont les parents sont absents se sont dirigés vers la femme.

Nous nous arrêterons maintenant aux résultats obtenus par les filles normales et par les filles perturbées en fonction des différents types de placements que nous avons considérés.

En ce qui concerne la population des filles normales, nous remarquons qu'elles obtiennent la plus petite variabilité de la distance psychologique au niveau des placements en triade. Ces placements impliquent la relation de l'enfant avec l'adulte du même sexe, soit la relation femme-fille. Ces résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par les adultes normaux que Kuethe (1962¹⁸) a mesurés. Notons que les résultats de la variabilité obtenus par les filles normales correspondent à leurs résultats de la moyenne de distance. (cf. tableau 1, en 1.4; 1.5; 1.9).

En ce qui a trait à la population des filles perturbées, nous observons que c'est au niveau des placements en dyade qu'elles obtiennent la plus petite variabilité. Nous notons cependant, comme c'est le cas pour les garçons perturbés, une certaine ambivalence dans le choix du parent de qui elles se sentent le plus proche. En effet, chez les filles perturbées dont les parents ont participé à la recherche, c'est au niveau de la

relation entre l'homme et la fille que nous observons la plus petite variabilité, tandis que pour celles dont les parents n'ont pas participé à la recherche, c'est au niveau de la relation femme-fille. Nous reviendrons plus loin sur ce point de la présence ou de l'absence des parents. Ici encore, les résultats obtenus au calcul des moyennes correspondent à ceux obtenus au niveau de la variabilité de la distance psychologique. (cf. tableau 1, en 1.4; 1.5).

Ces résultats de la part de la population des filles perturbées, soit ceux impliquant un plus grand rapprochement au niveau de la relation homme-fille correspondent aux résultats des recherches effectuées par Weinstein (1965³⁴) qui stipulent que les enfants perturbés mettent plus de rapprochement entre l'homme et l'enfant qu'entre la femme et l'enfant.

Ce qui ressort davantage des résultats obtenus par les filles nous porte à croire que les filles normales comme les garçons normaux et perturbés se sentent plus proches dans une relation à trois. De plus, les filles normales se sentent plus proches de la femme que de l'homme, ceci comme les garçons normaux.

D'autre part, en ce qui concerne les filles perturbées, elle demandent une plus grande intimité que les garçons perturbés; en effet, c'est au niveau des dyades qu'elles obtiennent la plus petite variabilité et la plus petite moyenne de distance. Il y a donc une différence entre les filles normales et les filles perturbées quant au type de relation qu'elles privilégient. Les filles perturbées semblent éliminer un des deux parents,

ce qui pourrait éloigner les conflits possibles d'une relation en triade.

A partir de ces résultats obtenus au niveau de la population perturbée, nous pouvons nous permettre de compléter les recherches de Weinstein (1965³⁴) à savoir qu'une partie seulement des enfants perturbés ont une tendance à se rapprocher plus de l'homme que de la femme, ce sont les garçons et les filles dont les parents ont participé à la recherche.

Nous tenterons d'expliquer plus à fond cette différence de choix du sexe du parent selon la présence ou l'absence des parents au niveau de la population perturbée. Ainsi, pour cette recherche, nous interprétons la présence des parents des enfants comme un intérêt marqué que ceux-ci portaient à leur enfant. Or, les garçons et les filles perturbés dont les parents sont venus se sentent plus proches de la figure masculine que de la figure féminine, comme le soulèvent les recherches que nous avons soulignées.

A partir de ce phénomène, nous formulons une hypothèse, à savoir que le fait de se tenir plus près de l'homme pour les enfants perturbés dont les parents sont venus pourrait peut-être s'expliquer par une relation déjà existante entre la femme et l'enfant laquelle n'existerait pas chez les enfants perturbés dont les parents sont absents. A partir de ce constat, les enfants perturbés dont les parents sont venus mettent plus d'effort à conquérir une relation avec l'homme et c'est justement cette priorité que ces enfants nous projettent au niveau de la variabilité obtenue par le biais de la technique de Kuethe. Tandis que pour ceux dont les parents sont absents, leur premier but est de conquérir une relation

avec la mère, c'est pourquoi ils privilégient la relation femme-enfant au niveau de leur projection.

En ce qui concerne la population normale, ni les garçons, ni les filles ne semblent influencés par la présence ou l'absence des parents, quant au choix du sexe du parent de qui ils se sentent le plus proche. En effet, c'est toujours au niveau de la relation impliquant la femme et l'enfant qu'ils obtiennent la plus petite variabilité.

En général, ce qui ressort de ces résultats au niveau de la population d'enfants se résume comme suit: les enfants perturbés se placent généralement plus près de leurs parents que les enfants normaux et obtiennent une variabilité de la distance psychologique inférieure. De plus, les garçons perturbés privilégient les relations en triade plutôt qu'en dyade. En ce qui concerne les filles perturbées, c'est au niveau des relations en dyade qu'elles obtiennent la plus petite variabilité. Chez les garçons et les filles perturbés dont les parents ont participé à la recherche, c'est au niveau de la relation avec l'homme qu'ils se sentent le plus proche. Tandis que pour les garçons et les filles perturbés dont les parents sont absents, c'est au niveau d'une relation avec la femme que se situe leur proximité.

Chez les enfants normaux (garçons et filles) les choses se passent différemment. En effet, leur variabilité obtenue est plus grande que chez les enfants perturbés et les moyennes renforcent cet énoncé. (cf. tableau 1). De plus, c'est au niveau des relations en triade impliquant une connexion avec la femme que les garçons et les filles normales

obtiennent la plus petite variabilité, que leurs parents aient participé à la recherche ou non.

Une remarque, qui nous paraît importante et qui a pu influencer le comportement des enfants perturbés quant à la manière de vivre leurs relations de distance, implique que les enfants perturbés du Centre d'Adaptation scolaire vivent quotidiennement l'expérience du Programme de développement affectif et social (PRODAS).

En effet, le programme de développement affectif et social est, dans son sens le plus large, un plan d'études conçu pour améliorer les communications entre le professeur et l'enfant. De plus, les différents niveaux du programme cherchent à conserver et à préserver les qualités normales ou naturelles du jeune enfant: la franchise, l'honnêteté de perception et la spontanéité d'expression. (Larose et Rochon, 1972-73²⁶)

Le programme de développement affectif et social a comme principal objectif de faire croître, chez les jeunes enfants, certaines capacités qui peuvent être rassemblées sous un titre général de maturité émotive. Plus précisément, le programme de développement affectif et social se situe à trois niveaux: la conscience de soi, la maîtrise de soi et la compréhension interpersonnelle.

Le PRODAS est une expérience quotidienne de communication où l'enfant est mis dans une situation où il peut s'exprimer sur ses différents sentiments, où il doit écouter l'autre comme il se sent écouté. De plus, le programme de développement affectif et social se vit en cercle

appelé le "cercle magique" qui constitue un système de communication efficace et hautement perfectionné. A l'intérieur de la position en cercle, les différents membres peuvent se voir entre eux. Ils ont donc l'impression de faire partie de quelque chose, d'être plus près et moins détachés les uns des autres; ils forment en quelque sorte un tout complet.

Chaque niveau de PRODAS se vit par le biais d'expériences bien adaptées à l'âge et à la maturité actuelle des enfants. Le PRODAS a donc pu influencer le comportement de distance des enfants perturbés, dans le sens que, par ce biais, ils expérimentent une situation de proximité dans un cadre très acceptant. Cette expérience de proximité a donc pu se généraliser au comportement global des enfants et plus particulièrement influencer leurs comportements de distance.

Dans cette recherche, nous n'avons aucunement tenu compte de ce programme un peu spécial que les enfants perturbés affectifs vivent, cependant, nous avons cru bon de le souligner et d'en donner une courte définition. Il serait bon d'investiguer davantage à ce niveau lors de recherches ultérieures.

Compte tenu des résultats obtenus par les deux types de population d'enfants que nous avons rencontrés, il nous semble évident que les enfants normaux d'une part vivent leurs relations avec les parents d'une manière plus autonome et mieux définie. D'autre part, les enfants perturbés semblent davantage dépendants et ambivalents au niveau des même relations. Il convient aussi de mentionner qu'il existe donc des différences significatives entre nos deux populations en ce qui concerne leur manière de vivre la distance psychologique.

CONCLUSION

Par cette recherche, nous avons tenté de compléter et d'approfondir les données déjà existantes au sujet de la distance psychologique. En effet, les auteurs définissent la distance psychologique comme ayant une relation très étroite avec l'espace personnel qu'ils considèrent comme une espèce de bulle se déplaçant avec l'individu et ajustable selon les conditions ambiantes. De plus, les auteurs mentionnent que la distance psychologique est une distance physique mesurable qui est synonyme de l'espace de séparation ou de connexion entre deux stimuli. La distance psychologique n'a donc rien de stable et semble être influencée par la personnalité du sujet, les expériences antérieures qu'il a vécues, en quelque sorte par tout ce qui l'entoure, lorsque celui-ci entre en contact avec d'autres individus.

Au cours de ce travail, nous nous sommes donc intéressés à mesurer et à comparer la variabilité de la distance psychologique chez une population normale et chez une population perturbée. Ces mesures de la distance ont été prises chez des enfants (garçons et filles) normaux de même que chez des enfants perturbés socio-affectifs en utilisant la technique des figures de feutre de Kuethe (1962¹⁸).

Les sujets avaient à placer des stimuli en feutre représentant des figures humaines sur un tableau en feutre avec la seule consigne de placer les différentes figures où ils le désiraient. Chaque sujet avait à placer quatre ensembles de figures servant à étudier les différentes relations de distance existant au sein d'une famille.

Nos hypothèses stipulaient des différences significatives au

niveau de la variabilité de la distance psychologique entre la population normale et la population perturbée, à cause d'une plus grande variabilité de cette distance psychologique à l'intérieur même de la population perturbée en fonction de la perturbation de l'enfant.

Alors les résultats obtenus nous démontrent qu'effectivement il existe des différences significatives entre les enfants normaux et les enfants perturbés. Cependant, nous observons qu'en général la population normale démontre une variabilité de la distance psychologique plus élevée que la population perturbée. Cette observation nous porte à croire que la population normale projette des relations comme plus autonomes et plus indépendantes que ne le fait la population perturbée, les résultats de moyenne confirment le sens de la variabilité.

Il en résulte donc que les enfants normaux ont montré une préférence pour les relations en triade impliquant un rapprochement de la femme et de l'enfant. Ce résultat correspond aux recherches faites par différents auteurs déjà mentionnés. Par ailleurs, les enfants perturbés ont obtenu des résultats plus idiosyncratiques en fonction de leur statut et de leur sexe. Nous avons discuté ces thèmes à fond dans le texte.

Nous remarquons que les enfants perturbés semblent avoir été influencés par la présence ou l'absence des parents au cours de cette recherche. Un travail plus approfondi au niveau de cette influence sur la distance psychologique projetée, serait intéressant à compléter au cours de recherches subséquentes. Il serait aussi intéressant de travailler en tenant compte de l'application du programme de développement affectif et social (PRODAS) et de voir s'il peut influencer et modifier la projection de distance des enfants perturbés.

ANNEXE 1

Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la triade.

ECOLE STE-MADELEINE				CENTRE D'ADAPTATION SCOLAIRE			
Garçons normaux <u>parents venus</u>	Garçons normaux <u>parents absents</u>	Filles normales <u>parents venus</u>	Filles normales <u>parents absents</u>	Garçons pert. <u>parents venus</u>	Garçons pert. <u>parents absents</u>	Filles pert. <u>parents venus</u>	Filles pert. <u>parents absents</u>
4.5	27.25	11.875	15.25	8.625	7.25	21.875	5.75
63.125	11.75	4.75	9.5	28.875	21.375	5.625	9.125
4.125	5.75	26.	23.625	17.25	4.625	8.	4.875
9.375	8.25	4.5	5.25	11.75	50.5	7.625	4.75
3.625	20.	25.375	4.	5.125	7.25	4.	26.75
5.	9.75	20	18.625	20.	9.5		4.125
45.25	12.375	25.625	5.375	17.125	14.		7.5
18.625	47.125	3.875	17.25	30.375	18.		14.
18.	6.5	5.75	12.5	12.375	7.75		9.125
11.25	18.25		20.25	9.625	5.75		7.75
27.125	13.125		15.375	6.125	5.625		
	26.5		6.	15.25	24.75		
	49.75		4.625	27.125	9.625		
	17.		28.875	14.75	15.25		
			24.875	4.625	39.625		
			4.625		9.375		
			29.25		14.75		
			17.5		20.5		
			3.75		10.5		
			6.125				
N: 11	N: 14	N: 9	N: 20	N: 15	N: 19	N: 5	N: 10

ANNEXE 2

Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli du même sexe que l'enfant à l'intérieur de la dyade.

ECOLE STE-MADELEINE				CENTRE D'ADAPTATION SCOLAIRE			
Garçons normaux parents venus	Garçons normaux parents absents	Filles normales parents venus	Filles normales parents absents	Garçons pert. parents venus	Garçons pert. parents absents	Filles pert. parents venus	Filles pert. parents absents
13.375	13.75	57.5	10.875	9.75	3.5	28.75	5.875
4.125	6.375	13.625	10.375	5.75	13.625	5.25	9.625
51.75	6.125	8.5	36.125	5.125	5.25	6.	4.5
5.75	9.	13.	7.875	5.5	62.375	10.75	7.75
45.375	34.875	32.625	12.	5.125	3.375	7.75	10.
5.	5.75	8.25	15.	10.25	2.375		5.125
22.25	5.5	25.25	9.625	8.625	5.125		14.25
15.25	25.875	3.625	39.875	46.	33.375		18.25
17.	4.25	33.25	19.25	4.875	6.		8.5
5.125	5.75		19.125	3.75	6.25		5.375
55.25	7.875		37.25	5.75	8.875		
	6.125		44.875	7.625	7.125		
	3.625		4.875	11.875	7.		
	20.5		7.75	40.875	6.625		
			39.375	5.25	15.875		
			6.25		3.625		
			19.25		9.		
			45.		9.		
			6.625		5.625		
			28.625				
N: 11	N: 14	N: 9	N: 20	N: 15	N: 19	N: 5	N: 10

Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli de l'autre sexe que celui de l'enfant à l'intérieur de la triade.

ECOLE STE-MADELEINE				CENTRE D'ADAPTATION SCOLAIRE			
<u>Garçons normaux</u> <u>parents venus</u>	<u>Garçons normaux</u> <u>parents absents</u>	<u>Filles normales</u> <u>parents venus</u>	<u>Filles normales</u> <u>parents absents</u>	<u>Garçons pert.</u> <u>parents venus</u>	<u>Garçons pert.</u> <u>parents absents</u>	<u>Filles pert.</u> <u>parents venus</u>	<u>Filles pert.</u> <u>parents absents</u>
10.	18.125	16.25	19.875	10.75	3.25	19.	7.125
33.625	4.125	11.125	8.125	14	6.125	11.5	23.875
3.5	11.25	14.	21.	5.625	5.125	4.25	11.5
4.75	3.75	8.5	11.5	3.875	28.25	3.75	5.25
26.75	4.875	66.625	3.75	5.	3.625	8.625	14.375
10.125	4.625	15.	39.5	21.75	7.625		4.5
26.5	6.	16.5	6.625	8.5	8.75		19.375
8.625	26.5	8.	35.	22.625	32.75		5.25
26.875	7.75	11.875	5.875	5.875	17.75		20.625
5.375	24.5		10.75	6.25	6.625		3.625
11.5	12.875		48.875	7.125	10.75		
	10.5		13.25	8.625	22.5		
	25.125		4.625	11.875	5.25		
	16.125		48.875	46.375	7.25		
			44.875	4.5	26.5		
			5.375		5.25		
			51.875		7.625		
			26.75		17.5		
			7.375		5.125		
			11.125				
N: 11	N: 14	N: 9	N: 20	N: 15	N: 19	N: 5	N: 10

Résultats bruts des enfants normaux et perturbés pour les ensembles impliquant des stimuli de l'autre sexe que celui de l'enfant à l'intérieur de la dyade.

ECOLE STE-MADELEINE				CENTRE D'ADAPTATION SCOLAIRE			
Garçons normaux parents venus	Garçons normaux parents absents	Filles normales parents venus	Filles normales parents absents	Garçons pert. parents venus	Garçons pert. parents absents	Filles pert. parents venus	Filles pert. parents absents
60.	25.25	10.375	19.625	10.625	3.625	9.75	59.
3.5	6.875	23.625	2.75	16.875	20.5	4.875	13.875
12.625	49.125	28.375	26.625	11.625	4.625	5.125	6.125
25.5	5.75	48.	19.	5.75	56.5	12.5	8.25
35.375	19.	40.875	3.5	4.375	3.25	5.25	11.875
5.625	6.75	25.75	21.25	21.5	2.625		4.375
53.875	6.625	37.75	9.5	12.375	10.625		12.375
12.	26.375	4.75	50.625	2.875	30.875		12.75
23.625	4.25	7.625	9.375	3.625	6.75		18.25
6.5	4.25		18.125	59.5	7.75		3.75
30.375	24.875		37.5	8.125	9.125		
	8.625		27.125	11.375	13.25		
	3.5		3.625	16.375	4.5		
	15.125		43.875	38.125	8.375		
			52.5	3.5	8.125		
			6.375		3.875		
			25.625		9.75		
			22.25		8.375		
			3.5		6.125		
			24.875				
N: 11	N: 14	N: 9	N: 20	N: 15	N: 19	N: 5	N: 10

BIBLIOGRAPHIE

1. Aiello, J.R. et Jones Stanley, E., Field Study of Proxemic Behavior of Young School Children in Three Subcultural Groups, in Journal of Personality and Social Psychology, 1971, Vol. 19 No. 3, p.p. 351 - 356.
2. Ausubel, D.P., Balthazar, E., Rosenthal, I., Blackman, L., Schpoont, S., Welkowitz, J., Perceived Parent Attitudes as Determinant of Children's Ego Structure, in Child Development, 1954, Vo. 25, p.p. 173 - 183.
3. Carlson, R. et Price, M.A., Generality of Social Schemas, in Journal of Personality and Social Psychology, 1966, Vol. 3, No. 5, p.p. 589 - 592.
4. Cox, F.N., An Assessment of Children's Attitudes towards Parent Figures, in Child Development, 1962, Vol. 33, p.p. 821 - 830.
5. Estes, B.W. et Rush, D., Social Schemas: a Developmental Study, in The Journal of Psychology, 1971, No. 78, p.p. 119 - 123.
6. Fisher, C.T., Social Schemas: Response Sets or Perceptual Meanings?, in Journal of Personality and Social Psychology, 1968, Vol. 10, No. 1, p.p. 8 - 14.
7. Fisher, R.L., Social Schema of Normal and Disturbed School Children, in Journal of Educational Psychology, 1967, Vol. 58, No. 2, p.p. 88 - 92.
8. Gerber, G.L. et Kasman, J., Expression of Emotion through Family Grouping Schemata, Distance and Interpersonal Focus, in Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1971, Vol. 36, p.p. 370 - 377.
9. Gerber, G.L., Psychological Distance in the Family as Schematized by Families of Normal, Disturbed and Learning-problem Children, in Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1973, Vol. 40, No. 1, p.p. 139 - 147.
10. Gottheil, E., Corey, J., Paredes, A., Psychological and Physical Dimensions of Personal Space, in The Journal of Psychology, 1968, No. 69, p.p. 7 - 9.
11. Gottheil, E., Paredes, A., Exline, R.V., Parental Schemata in Emotionally Disturbed Women, in Journal of Abnormal Psychology, 1968, Vol. 73, No. 5, p.p. 416 - 419.

12. Hall, E.T., La dimension cachée, Essai, Collection "intuitions" aux Editions du Seuil, 1971, 254, traduit de l'américain The Hidden Dimension, Doubleday and Co., New-York, 1966.
13. Jones Stanleay, E., A Comparative Proxemics Analysis of Dyadic Interaction in Selected Subcultures of New-York City, in The Journal of Social Psychology, 1971, No. 84, p.p. 35 - 44.
14. Kagan, J. et Lemkin, J., The Differential Perception of Parental Attributes, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1960, No. 61, p.p. 440 - 447.
15. Kuethe, J.L., Acquiescent Response Set and the Psychastenia Scale: An Analysis via the Aussage Experiment, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1960, No. 61, p.p. 319 - 322.
16. Kuethe, J.L. et Hulse, S.H., Pessimism as a Determinant of the Tendency to Claim Undesirable Symptoms on Personality Inventories, in Psychological Report, 1960, No. 7, p.p. 435 - 438.
17. Kuethe, J.L., The Interaction of Personality and Muscle Tension in Producing Agreement of Commonality of Verbal Associations, in Journal of Abnormal Psychology, 1961, No. 62, p.p. 696 - 697.
18. Kuethe, J.L., Social Schemata, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1962, Vol. 64, No. 1, p.p. 31 - 38.
19. Kuethe, J.L., Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1962, Vol. 65, No. 1, p.p. 71 - 74.
20. Kuethe, J.L. et Stricker, G., Man and Woman: Social Schemata of Males and Females, in Psychological Reports, 1963, No. 13, p.p. 655 - 661.
21. Kuethe, J.L., Pervasive Influence of Social Schemata, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1964, Vol. 68, No. 3, p.p. 248 - 254.
22. Kuethe, J.L., Prejudice and Aggression: A Study of Specifid Social Schemata, in Perceptual and Motor Skills, 1964, No. 18, p.p. 107 - 115.
23. Kuethe, J.L. et Weingartner, H., Male-Female Schemata of Homosexual and Non-homosexual Penitentiary Inmates, in Journal of Personality, 1964, No. 32, p.p. 23 - 31.
24. Kuethe, J.L., Perpetuation of Specific Schemata in Litterature for Chilfren, in Psychological Report, 1966, No. 18, p.p. 433 - 343.

25. Kuethe, J.L., Group Technique for Study of Social Schemata, in Psychological Reports, 1967, No. 21, p. 500.
26. Larose, R. et Rochon, G., "Projet de Recherches 1972-1973", Programme de développement affectif et social, document de travail de la Commission scolaire régionale des Vieilles Forges. Traduit de l'ouvrage de Bessell, H. et Palomares, U. aux Editions Human Development Training Institute, San Diego, Californie.
27. Little, K.B., Personal Space, in Journal of Experimental Social Psychology, 1965, No. 1, p.p. 237 - 247.
28. Little, K.B., Cultural Variations in Social Schemata, in Journal of Personality and Social Psychology, 1968, Vol. 10, No. 1, p.p. 1 - 7.
29. Patterson, M., Spatial Factors in Social Interactions, in Human Relations, 1968, No. 21, p.p. 351 - 361.
30. Schulman, R.E. Shoemaker, D.F., Moelis, I., Laboratory Measurement of Parental Behavior, in Journal of Consulting Psychology, 1962, No. 26, p.p. 109 - 114.
31. Serot, N.M. et Teevan, R.C., Perception of The Parent-Child relationship and its Relation to Child Adjustment, in Child Development, 1961, No. 32, p.p. 373 - 378.
32. Sommier, R., Small Group Ecology, in Psychological Bulletin, 1967, Vol. 67, No. 2, p.p. 145 - 152.
33. Stotland, E. et Dunn, R.E., Empathy, Self-esteem and Birth Order, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1963, Vol. 66, No. 6, p.p. 532 - 540.
34. Weinstein, L., Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, in Journal of Abnormal and Social Psychology, 1965, No. 70, p.p. 457 - 461.
35. Weinstein, L., The Mother-Child Schema, Anxiety and Academic Achievement in Elementary School Boys, in Child Development, 1968, No. 39, p.p. 257 - 264.